6 PAGES

TRUMAN CANDIDAT FAUTE D'EISENHOWER ★ MON QUARTIER A SON SECRET ★ LE COMBAT CERDAN-ZALE DISPUTÉ EN SEPTEMBRE

★ Nos éditions spéciales : *à 16 heures :* BOURSE-ÉCONOMIE

Paris-presse

Nos éditions spéciales : *à 18 heures :* COURSES COMPLÈTES

7e ÉDITION

5e Année. - N° 1.109 MARDI 13 JUILLET 1948 6 FRANCS Saint-Eugène

LA PAIE DU MÉTRO (18 MILLIONS)

raflée par des gangsters *place Saint-Michel*

Vaine chasse à l'homme de l'avenue Paul-Déroulède à la place de l'Opéra

Sous la menace de revolvers les bandits contraignent les occupants d'un fourgon de la compagnie à se rendre aux Tuileries où ils transbordent le butin

Enquête de Robert FLORET

LE gang des tractions avant — Pierrot le fou, peut-être ? — a réussi ce matin un nouveau coup d'une folle audace : dix-huit millions ont disparu ; et comme lors d'une précédente affaire, celle du quai de la Râpée, survenue à la fin du mois de janvier dernier, c'est la compagnie du métropolitain qui est victime de ce vol sensationnel.

Détail curieux, c'est à quelques centaines de mètres seulement de l'endroit où, dans le film « Un flic », les bandits commettent leur agression, qu'a eu lieu ce matin, dans les Tuileries, le transfert des fonds de la voiture du métro dans celle des gangsters...

Il était 8 h. 40. Une fourgonnette du métro, une Renault grise, portant le numéro 6.351-RQ-1, en tous points semblable à celle qui avait déjà été attaquée au début de l'année, stoppait place Saint-Michel, arrêtée par un feu rouge, non loin, précisément, de la station de métro.

Cette voiturette, qui était partie du quai de la Râpée, était chargée de déposer le montant de la paye — qui s'opère pour certains personnels le 15 et le 30 de chaque mois — dans divers centres du métropolitain. Elle avait déjà déposé, notamment, la paye des employés de la Bastille.

Une somme de 18 millions 300.000 francs se trouvait encore dans la fourgonnette.

Au volant : le chauffeur Roland Masselin, 28 ans, 131, rue Saint-Martin. Derrière lui, dans la fourgonnette, deux convoyeurs, MM. Joseph Morand, 53 ans, 3, rue Isabelle-Gamble, à Orly, et André Delteil, 52 ans, 105, rue du Chevaleret.

Tandis que M. Masselin attendait que le feu redevînt vert, un homme, inconnu des convoyeurs — ils diront plus tard qu'il mesurait environ 1 m. 70, qu'il était blond et qu'il portait une veste bleu-vert — mais cependant coiffé d'une casquette du métro ouvrit la porte de derrière du petit camion et menaçant les convoyeurs et le chauffeur d'une mitraillette y monta.

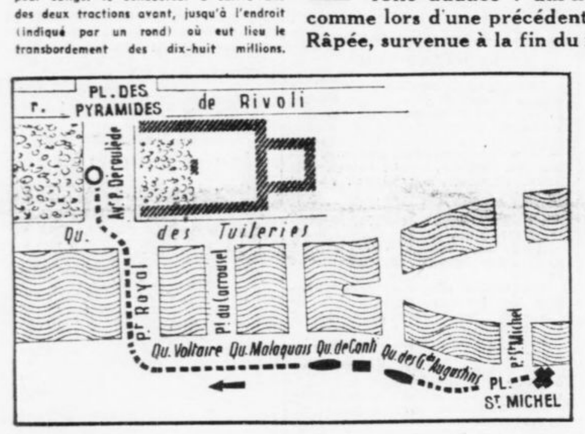
Il est à noter que cette porte qui eut dû être fermée au verrou ne l'était pas...

SUITE PAGE 3

LES SEULS TÉMOINS :

M. Roland Masselin, chauffeur de la fourgonnette du Métro, et MM. Joseph Morand et André Delteil, convoyeurs, quittent le Quai des Orfèvres, après avoir relaté leur aventure aux policiers.

PLAN DE L'AGRESSION



Voici le plan de l'attaque. La croix indique l'endroit où, la fourgonnette arrêtée, un des gangsters monta dans la cabine pour obliger le conducteur à suivre une des deux tractions avant, jusqu'à l'endroit (indiqué par un rond) où eut lieu le transbordement des dix-huit millions.

Pierrot le Fou

poursuit, avec sa bande reconstituée, la mise au point d'un "gros coup"

Sa présence dans le Tour de France comme la montée de Loutrel à Paris ne sont que des "galéjades"

(Enquête de Georges ARQUE)

PIERROT LE FOU n'était pas dans la caravane du Tour de France ! Il n'a pas essayé, camouflé en suiveur, de franchir la frontière franco-italienne à San Remo ! L'alerte donnée hier par la Sûreté de Montpellier aux polices parisienne et marseillaise n'avait eu pour origine que des renseignements fantaisistes.

Il n'en demeure pas moins, d'ailleurs, qu'au départ de Marseille, ce matin, des inspecteurs des Renseignements généraux ont sévèrement contrôlé les papiers d'un grand nombre d'automobilistes et que plusieurs policiers ont accompagné la caravane jusqu'à la frontière. Mais cette savoureuse histoire n'aura été qu'un intermède comique dans les aventures de Pierrot le Fou.

Les variations de Mâle

Empressons-nous de dire que le commissaire Denis, l'officier de police judiciaire Bonniche, l'inspecteur Sorbier, de la brigade mobile, et l'inspecteur principal Courchamp, de la police judiciaire, avaient préféré ne point attendre les dernières nouvelles de Marseille pour effectuer, dès hier soir, diverses opérations tant à Paris qu'en banlieue, toutes destinées à resserrer encore le « filet » dans lequel ils emprisonnent peu à peu Pierre Carrot.

Dans l'après-midi d'hier, ils avaient poursuivi, à la préfecture de police, l'interrogatoire de René Mâle, dit René l'Américain. Il s'agissait de préciser certains points restés dans le vague des diverses agressions dont les trois gangsters se sont rendus coupables depuis leur évasion. Ils ont pu constater, après plusieurs heures d'un grilling sévère, que Mâle leur avait, samedi, fait de ces divers coups de main une relation souvent inexacte et qui avait eu pour but de décharger Pierrot le fou.

C'est ainsi que le cas du chauffeur de taxi Laurent a été mis au point. Il en résulte que celui-ci avait été, en réalité, de bonne foi et qu'il n'aurait pas su les mauvaises intentions de Pierrot le fou et de ses acolytes lorsqu'il les conduisit jusqu'à l'établisse-

SUITE PAGE 3

ST-JAMES

RHUM de CRU D'ORIGINE

PUNCH CRÉOLE
St-JAMES
2/3 Rhum Saint-James, 1/3 Sirop de Sucre, zeste de citron, glace.
Apéritif

St-JAMES
SODA
à la glace
Rafraîchissant

Après le café : UN
St-JAMES
Digestif

A3

ILS VOULAIENT CAMBRIOLER... ILS TUÈRENT

Les trois employés des Magasins généraux d'Aubervilliers en répondent devant les Assises

Marjoux, Fouilloux et Aussèvre répondent aujourd'hui, devant le jury de la Seine, d'une tentative de vol qui se termina par un double meurtre.

Anciens employés aux Magasins généraux d'Aubervilliers, dans la nuit du 19 au 20 juillet 1946, ils s'introduisaient, munis de bidons vides, dans la partie de ces magasins où s'entrepose l'alcool.

Au moment où Marjoux allait repasser le seuil, il tomba sur les gardiens Grignon et Audoin, agents de police retraités, qui l'arrêtèrent. D'une balle dans le ventre, il tua net Grignon. De deux autres balles, il blessa grièvement Audoin en criant :

— Tiens, vache, tu en crèveras.

Audoin n'en est pas mort et les trois compères sont maintenant devant la cour d'assises. Le meurtrier, Marjoux, un homme de 55 ans, harnaché de bésicles, était mousse à treize ans.

Le Tour, de Marseille à San-Remo

SCIARDIS seul en tête avec 2' *au passage à Nice*

Jusqu'au golfe Juan les coureurs ont roulé au train... par 39° à l'ombre

APRES les abandons de Danguillaume, J.-Marie Goasmat, Guégan, Paul Maye, Yvan Marie et Rondelé, ils ne sont plus que 77 à prendre le départ de Marseille pour aller prendre l'air en... Italie.

Avant l'envol (9 h. 30 seulement) la caravane est très agitée. D'une part, on s'inquiète beaucoup de la santé morale et physique de Louis Bobet, le leader, qui semble assez mal en point ; d'autre part, la présence possible de Pierrot le fou parmi les suiveurs met la police sur les dents. Néanmoins, le soleil aidant, la bonne humeur est générale, et c'est à petite allure que la longue cohorte s'engage sur la route d'Aubagne.

◆

Chaleur torride et calme plat. Personne ne se décide à animer la course, et Brignoles (58 kilomètres) est atteint à 11 h. 20, sans incident.

◆

Après Le Luc (82 kilomètres), Brulé et Ramon démarrent et donnent enfin le signal du... vrai départ.

Hélas ! ce n'est qu'un feu de paille, et tout rentre vite dans l'ordre.

◆

39 degrés à l'ombre ! Inutile de dire que, par cette température, le peloton continue à somnoler et à prendre du retard.

Le seul obstacle de la journée, l'Estérel, est absorbé « roue dans roue » sans que nul ne songe à se détacher.

A Cannes (155 km., 14 h. 25) la promenade de santé continue.

◆

Dans la traversée de Cannes, Bartali est accroché, heureusement sans dommage, par une voiture suiveuse.

Cependant, peu après la sortie du golfe Juan (161 km.), Sciardis se sauve, et à Nice (187 km.) il a 2' d'avance.

LIRE EN PAGE 6 :

Les articles de nos envoyés spéciaux : Jean ANTOINE, René MELLIX, etc..

ATTAQUE du convoi Dautieng-Saigon

Sept militaires de l'escorte ont été tués et huit blessés

SAIGON, 12 juillet (A. F. P.).

A LA suite de l'attaque du convoi Dautieng-Saigon, on annonce que sept militaires faisant partie de l'escorte ont été tués. Huit autres — dont un officier — ont été blessés.

Le communiqué signale que plusieurs voyageurs vietnamiens ont été tués.

Huit véhicules ont été détruits ou endommagés.

Dernière minute

RENFORTS britanniques en Allemagne

LONDRES, 12 juillet (A.P.). — On apprend, de source autorisée, que la Grande-Bretagne a envoyé « un très grand nombre de troupes fraîches » en Allemagne occidentale en raison de la tension provoquée par la crise berlinoise.

On précise qu'une grande partie de ces renforts seront amenés à Berlin même, par la voie des airs.

La France invite

les signataires de l'accord de Londres à se réunir à Paris le 25 juillet

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

LONDRES, 12 juillet.

LE Foreign Office annonce officiellement que le gouvernement britannique a été invité par le gouvernement français à envoyer à Paris pour le 25 juillet, certains membres de la délégation qui le représentait à la Conférence de Londres sur l'Allemagne.

Les gouvernements américain et ceux du Benelux ont reçu une invitation identique.

Bien que la réponse britannique n'ait pas encore été donnée, il ne fait aucun doute, selon un porte-parole anglais, qu'elle sera acceptée par tous les gouvernements intéressés.

Cette conférence est qualifiée de « Réunion ordinaire destinée à mettre au point certains détails du statut de la Ruhr ». Et l'on se refuse, au Foreign office, à laisser dire que dans la conjoncture présente, compte tenu même de la situation à Berlin, cette conférence doive revêtir une importance particulière. Pourtant...

Ce matin, le cabinet britannique s'est réuni pour entendre un exposé de M. Bevin sur la crise de Berlin, dont la gravité prend chaque jour plus de relief, du fait surtout que l'U.R.S.S., non seulement n'a pas encore répondu aux notes des trois puissances « occidentales », mais n'en a même pas accusé réception...

Au préalable, le chef du Foreign Office s'étant entretenu avec le général sir Brian Robertson, gouverneur anglais en Allemagne, mandé d'urgence, comme on sait, pour faire le point quant à la situation résultant du blocus soviétique appliqué à la capitale de l'ancien Reich.

SUITE PAGE 3

LOTERIE NATIONALE

Le tirage de la 20e tranche est renvoyé

Le ministre des Finances fait savoir que le tirage de la 20e tranche de la Loterie nationale 1948, qui devait être effectué demain, est reporté à une date qui sera fixée ultérieurement.

IL REGLAIT SES DETTES AVEC DES BOULETTES D'OPIUM...

L'ancien artiste dramatique Fernand Cabanel, qui dirigea l'Apollo et l'Athénée, est venu s'asseoir, cet après-midi, sur les bancs de la 16e chambre du tribunal correctionnel de la Seine, aux côtés de son complice et de son débiteur Bourgoin, qui lui avait réglé une dette de 500 fr., en nature, sous forme de deux boulettes d'opium.

Poursuivis pour trafic et usage de stupéfiants, Fernand Cabanel a été condamné à 500 francs d'amende avec sursis, et Bourgoin à un mois de prison, également avec le bénéfice de la loi Bellanger.

Grève au Palais PLUS DE MISE EN LIBERTE PROVISOIRE

...parce qu'les inculpés ne peuvent plus déposer de caution...

Les inculpés qui sont mis en liberté provisoire sous caution ne peuvent plus quitter leur prison. En raison de la grève du bureau de l'enregistrement, au Palais de justice, on n'accepte plus d'argent aux guichets, et le montant de l'acaution qui doit donner aux prisonniers la... clef des champs, est systématiquement refusé.

Plusieurs avocats, notamment maîtres Epelbaum et Barrault, ont fait constater cette situation par huissier.

De nouveaux syndicats de fonctionnaires se sont joints au mouvement de grève

Contributions indirectes notamment

Les P. T. T. prendront leur décision demain

LA grève des personnels des administrations relevant du ministère des Finances se poursuit plus unanime encore que samedi puisque le syndicat autonome des agents des contributions indirectes et le syndicat C.G.T. des douanes actives ont appelé leurs membres à se joindre au mouvement et que ceux-ci ont effectivement cessé le travail hier pour les douanes, ce matin pour les indirectes.

D'autre part, le personnel du ministère des Affaires économiques, réuni en assemblée d'information, a décidé, ce matin, la poursuite de la grève, à l'unanimité, et invite tous les autres agents et administrations centrales à se joindre au mouvement. De son côté, le personnel du commissariat au tourisme a voté la cessation du travail.

Le comité de la Fédération des Finances (Force Ouvrière) qui assume la responsabilité du mouvement, vient de rappeler qu'il demande un acompte immédiat de 3.500 francs à valoir sur le reclassement et qu'il exige l'application aux agents du cadre complémentaire et aux auxiliaires des coefficients de 120 à 220.

Cet après-midi, les grévistes des Finances tiendront une assemblée générale à la Maison de la Mutualité, rue Saint-Victor.

La Fédération des Finances, adhérant à la C.G.T., a précisé de son côté ses propres revendications :

1° Amélioration du reclassement ;

2° Fixation du minimum vital valorisé à 120 p. 100 et octroi immédiat d'un acompte minimum de 2.500 francs par mois.

Ce désaccord sur les revendications n'a pas échappé aux secrétaires du syndicat autonome des Contributions indirectes. Aussi ont-ils pris l'initiative de convoquer pour mardi une conférence nationale des comités de grève inter-organisations. Cette conférence aura pour but de permettre aux délégués d'examiner « sans distinction de tendances les propositions gouvernementales et de prendre en commun les décisions utiles ».

Une réunion du comité d'entente C.G.T., C.G.T.-F.O., C.F.T.C. des

SUITE PAGE 3

COMBINAISON AMERICAINE et SHORT

modèle U.S.A.
pour enfants de 1 à 14 ans
Kid Billyson

INDISPENSABLE POUR ENFANTS
Solide
Pratique
Elégant
Tous articles en PULL-OVER SWEATER MARINIERE CHEMISE, etc..
Modèle U.S.A.

MANBY
19, Rue Auber
22, Rue des Mathurins - PARIS
et dans toutes les bonnes maisons
OUVERT LE LUNDI

Si vous passez vos VACANCES en ESPAGNE

Prolongez votre séjour en voyageant par Air France

Le temps que vous gagnez sur vos voyages, c'est autant d'heures ou de jours supplémentaires que vous passez en villégiature, profitez-en.....

Si vous avez des affaires à traiter en Espagne, soyez rapidement sur place. Vous réaliserez ainsi une économie de temps, donc d'argent.

BARCELONE

4 h. 40 DE VOL PAR QUADRIMOTEUR LANGUEDOC

Publicité Yves Alexandre

AIR FRANCE

119, CHAMPS-ELYSÉES - BAL. 50-29
ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

813

MON QUARTIER A SES SECRETS

DE LA PLACE A LA PORTE D'ITALIE

Le lèche-vitres du samedi soir découvre au Tout-Gobelins les sept péchés capitaux pour économiquement faibles et le fantôme de Des Grieux hante jusqu'au bout de la nuit le boulevard de l'Hôpital

L'ASSISTANTE sociale sourit un peu tristement en regardant l'enfant qui dort, roulée comme un petit chat sous la couverture. **Je dis : « En voilà au moins une qui profite de la sieste... » La jeune fille répond : « Pauvre petite, elle est sourde et muette, alors quand elle dort... » Et nous restons toutes les deux saisies par ce mystère, le plus incompréhensible de tous, la souffrance des enfants.** Dehors, dans le square, les autres petits jouent à la procession ou grattent la terre comme des poulets. Nous sommes sur la Butte-aux-Cailles. Le square est un jardin d'enfants, une des expériences sociales du 13e arrondissement.

Dans « Pépé le Moko », le film de Duvivier, le héros et l'héroïne, perdus à travers leurs expériences sordides, isolés par les ruelles de la casbah d'Alger, se reconnaissent tout à coup la même enfance de gosses de Paris parce qu'ils sont nés aux Gobelins. Il est peu de quartiers plus parisiens. Mal connu des touristes, il n'a guère inspiré de chanson ou de littérature récente. C'est plutôt le Paris des romantiques, pittoresque, ingénu, désordonné, un peu campagnard. C'est aussi un Paris très pauvre. On y travaille beaucoup : Gnome et Rhône, Panhard, Delahaye, les raffineries Say et, à côté de ces grandes usines, d'innombrables ateliers qui s'abritent dans toutes les cours. Qui n'a pas vu ces cours du 13e avec leurs vignes folles, leurs fontaines, leur lessive qui sèche, leur odeur d'urine, de graillon, de lilas ou de tilleul n'a rien vu. Quelquefois, dans la crasse d'une façade dégradée, on retrouve la ligne d'une « folie » du 18e siècle où Watteau venait peindre, mais la misère recouvre tout. C'est d'ailleurs un quartier qui se dépeuple et où il meurt beaucoup d'enfants.

Le marché du boulevard Blanqui

Chaque semaine il y a pourtant deux moments lumineux dans la vie des habitants des Gobelins : le marché et l'apéritif du samedi soir.

L'interminable marché du boulevard Blanqui est, en effet, un spectacle somptueux. Lentement, sac au bras, les ménagères le descendent et le remontent : une fois pour choisir, une fois pour acheter. On est chatouillé par toutes les odeurs : de lard fumé, de marée, d'échalotte. Les cris des marchandes vous donnent le vertige : « Allez-y, allez-y, il est beau, il est superbe, c'est la belle du nord, c'est du breton, profitez mes petites clientes, c'est la prune, c'est la jolie prune, goûtez-en une, allons, allons, il faut finir, haricots blancs, haricots gris. » On sait bien que l'on n'achètera pas grand-chose mais on se saoûle d'abondance. C'est plus tard que le regret viendra, quand on déballera sur la table de la cuisine le sac malgremment garni et que l'on pensera aux belles groseilles trop chères, aux volailles, aux giroles.

Le samedi soir est toujours une fête, même sans la foire qui étale six mois par an ses baraques et ses manèges. Les lumières, la musique, les promesses d'on ne sait quel bonheur font monter tout le quartier vers la place d'Italie. On y vient des cours tristes, des vieilles rues secrètes. On y vient aussi des rues « arabes », presque uniquement habitées maintenant par les Nord-Africains, de la rue Harvey, de la rue du Château-des-Rentiers où, à côté du bougnat qui promet « des galoches fabriquées à Aurillac », on lit sur la devanture du « Père Tranquille » : « Spécialités orientales ».

Vieux et jeunes remontent tranquillement les avenues. C'est l'heure du « lèche-vitres ». Inutile aux Gobelins d'organiser l'exposition des sept péchés capitaux, les gens du quartier réinventent tous les péchés en regardant derrière les vitres ce dont ils ont envie et qu'ils ne pourront jamais se payer. Les amoureux et les enfants étudient minutieusement les photos affichées aux portes des cinémas où ils se retrouveront tout à l'heure. Puis les uns vont s'asseoir « Au Clair de lune » écouter l'orchestre de danse en prenant l'apéritif et les autres, les fauchés, s'offrent seulement la musique qu'ils écoutent debout sous les arbres.

Le château de la Reine-Blanche

Quand il se fait très tard, quand les honnêtes ménages sont allés se coucher, quand les derniers ivrognes expulsés des bistros dorment dans le ruisseau, un autre quartier se réveille. Celui-là n'est vraiment connu que des « demoiselles de la nuit », des chattes capricieuses qui courent sur les toits et se dandinent sur la crête des murs.

C'est seulement au clair de lune qu'apparaît dans toute sa gloire le château de la Reine-Blanche, ce mystérieux bâtiment dont personne ne semble connaître l'histoire et qui se cache au fond d'une cour d'usine. Seuls chats et chattes ont la clef des jardins abandonnés dont la porte est clouée. Ce sont eux qui organisent des bals sabbatiques dans les immenses greniers de la manufacture où dorment les esquisses de tous les peintres français.

Le quartier a aussi ses fantômes qui disparaissent au chant du coq mais ce sont les spectres des histoires d'amour. Eternellement, sur le boulevard de l'Hôpital, des Grieux revient d'être allé visiter Manon prisonnière à la Pitié. Rue du Champ-de-l'Alouette, Marius attend toujours Cosette et rencontre Eponine.

Cependant, sous les pavés, sous les maisons bruissent et murmurent les eaux cachées qui détournent la baguette des sourciers, la Bièvre enterrée et les sources profondes qui jaillissent dans le puits artésien du 13e arrondissement.

(Copyright 1948 by Paris-presse and Geneviève MANCERON.)

par Geneviève MANCERON

Les Carnets secrets de CATHERINE de RUSSIE

Texte original adapté et présenté par George SINCLAIR

Peu avant sa mort, au soir de son règne, la Grande Catherine, en proie à une sorte d'épouvante, désigne du doigt un meuble : c'est là qu'on devait retrouver les présents carnets.

Catherine y raconte la jeunesse du grand-duc Pierre, son mariage avec ce prince sadique et affreux, ses amours secrètement favorisées par l'Impératrice qui la fait surveiller, ses ruses aussi pour conquérir le pouvoir. Un fils est né au bout de dix ans de l'union de Pierre et de Catherine. Mais le petit Paul est aussitôt enlevé à sa mère qui se retrouve de nouveau seule et exposée aux caprices de l'Impératrice.

CHAPITRE XXVII. — Intrigues

UN dîner a suffi à l'ambassadeur d'Angleterre pour juger de la valeur et du caractère de Catherine. Le premier en Europe, ce diplomate joue la carte de la jeune cour, ou, plus exactement, de la grande-duchesse, considérée comme la future maîtresse des destinées de l'Empire.

Mais il n'échappe pas à Williams que cette jeune femme ne saurait encore s'intéresser passionnément à la politique qu'à travers l'homme qui saura, au moins pour un temps, lui plaire.

Catherine est encore à cette période d'apprentissage qui mêle, aux spéculations de l'esprit, et même aux calculs de l'ambition, les préférences du cœur et les emportements des sens. Pour avoir deviné ce mélange, qui, d'ailleurs, restera la marque féminine du génie de Catherine, Williams a l'habileté de passer à Poniatowsky son propre mandat. Le jeune Polonais, que Catherine a distingué au premier instant de son entrée à la cour, sera donc le porte-parole officieux des intérêts anglais auprès de la grande-duchesse. Comme Poniatowsky est non seulement un gentilhomme accompli, mais encore un maître en l'art de l'intrigue, comme il représente, de surcroît, le parti polonais favorable à un rapprochement avec la Russie, sa présence auprès de Catherine, et son éventuelle influence sur elle sont de la plus haute importance pour la conduite des affaires que l'impératrice, usée par la débauche, en proie à des obsessions maladives et à des fantaisies parfois macabres, remet, de plus en plus souvent, au hasard.

Présenter Poniatowsky à Catherine serait trop simple. Il faut qu'un air d'aventure romanesque entoure la rencontre des deux jeunes gens. Williams réfléchit, et s'arrête au parti le plus sage : il faut gagner à ses desseins un ami éprouvé de Catherine : Léon Narichkine. Dans le rôle d'entremetteur, celui-ci, qui fut le compagnon et le confident de Serge Saltykoff a déjà fait ses preuves. Il ne demande qu'à « servir », une fois encore, la jeune femme.

Catherine elle-même, raconte d'une plume alerte, l'histoire de cette affaire amoureuse, dont elle ne pressent pas, tout d'abord, les prolongements :

Durant cette année, je me liai plus que jamais d'amitié avec Anne Nikichita Narichkine, Léon, son beau-frère y contribuait beaucoup. Il était presque toujours lui troisième avec nous, et ses folies n'en finissaient plus.

Mais ce n'est là qu'un prélude : une maladie de Léon Narichkine permet à Ponlatowski de savants travaux d'approche.

Pendant ce temps-là, Léon Narichkine tomba malade d'une fièvre chaude durant laquelle il m'écrivit des lettres que je voyais très bien qui n'étaient pas de lui. Je lui répondis. Il me demandait par ces lettres tantôt des confitures, tantôt d'autres misères pareilles, et puis, il m'en remerciait, ses lettres étaient parfaitement bien écrites et fort gaies. Il disait qu'il employait la main de son secrétaire. Enfin, j'appris que ce secrétaire était le comte Poniatowsky et que celui-ci ne bougeait pas de chez lui, et s'était fauflié dans la maison des Narichkine.

Du Palais d'Eté on nous fit passer au nouveau Palais d'Hiver, que l'impératrice avait fait bâtir en bois. Comme nos appartements étaient spacieux, le grand-duc établit toutes les semaines un bal et un concert. Il n'y venait que les demoiselles d'honneur et les cavaliers de notre cour avec leurs épouses. Les bals étaient intéressants selon le monde qui y venait, jamais beaucoup. Les Narichkine, qui étaient plus sociables que les autres, étaient de ce nombre.

Léon Narichkine, toujours plus fou que jamais et regardé par tout le monde comme un homme sans conséquence, ce qu'il était en effet, avait pris l'habitude de courir continuellement de la chambre du grand-duc à la mienne, ne s'arrêtant nulle part longtemps. Pour entrer chez moi, il avait pris la coutume de miauler comme un chat à la porte de ma chambre et quand je lui répondais il entrait.

Le 14 décembre, entre 6 et 7 heures du soir, il s'annonça ainsi à ma porte. Je lui dis d'entrer. Il débuta par me faire des compliments de sa belle-sœur, me disant qu'elle ne se portait pas trop bien. Ensuite il me dit :

— Mais vous devriez l'aller voir...

Je lui dis que je le ferais volontiers.

— Mais vous savez, ajoutai-je, que je ne puis sortir sans demander la permission et qu'on ne me permettra jamais d'aller chez elle.

Il me répondit :

— Je vous y mènerai.

Je lui répliquai :

— Avez-vous perdu l'esprit ? Comment aller avec vous ? On vous mettra à la forteresse et moi j'en aurai Dieu sait quelle bagarre !

— Oh ! dit-il, personne ne le saura, nous prendrons nos précautions.

— Comment cela ?

Alors, il me dit :

— Je viendrai vous prendre dans une heure ou deux d'ici. Le grand-duc soupera.

(Il y avait longtemps que sous prétexte de ne pas souper je restais dans ma chambre).

— Le grand-duc, poursuivit-il, sera à table pendant une partie de la nuit, ne se lèvera que fort gris et ira se coucher.

(Il couchait alors la plupart du temps chez lui depuis nos couches).

— Pour plus de sûreté, habillez-vous en homme et nous irons chez Anne Narichkine ensemble.

L'aventure commençait à me tenter, j'étais toujours seule dans ma chambre avec mes livres, sans aucune compagnie. Enfin, à force de débattre avec lui ce projet, fou par lui-même et qui m'avait paru tel au premier abord, j'y trouvai de la possibilité pour me procurer un moment d'amusement et de gaîté.

Il sortit, j'appelai un coiffeur kalmouk que j'avais, et lui dis de m'apporter un de mes habits d'homme et tout ce qu'il me fallait à cet effet, parce que j'avais besoin d'en faire présent à quelqu'un. Ce garçon avait la coutume de ne pas desserrer les dents, et l'on avait plus de peine à le faire parler qu'on en a avec d'autres de les faire taire. Il s'acquitta de ma commission avec promptitude et apporta tout ce qu'il me fallait. Je prétextai un mal de tête et j'allai me coucher de meilleure heure.

En vérité, Catherine ne va nullement dormir. Elle a parfaitement compris que cette escapade n'a point pour but de réconforter une malade. Chez Anne Narichkine, quelqu'un l'attend : le chevalier déguisé en secrétaire avec qui elle a entretenu une conversation épistolaire si gaie et charmante. Catherine laisse couler une demi-heure. Puis elle revêt son habit d'homme. Elle attend quelques minutes. Déjà, quelqu'un miaule à la porte. Elle ouvre doucement. Léon Narichkine chuchote :

— Prête ?

Catherine est prête. Les corridors sont déserts. La sentinelle est ivre. Des appartements du grand-duc s'échappe le fracas des bouteilles cassées, des verres jetés au plafond, des chants guerriers repris en chœur par le maître, ses commensaux et ses domestiques.

Catherine glisse vers son second amour, amour dont toute l'Europe va s'inquiéter.

(Copyright 1948 by George Sinclair and Paris-presse tous droits de reproduction interdits.)

CINÉMA FRANÇAIS PAS MORT !

ON REALISE CETTE SEMAINE 29 films dans nos studios

...pour une somme globale de un milliard et demi

L'ASSEMBLEE nationale consacrait, le 29 juin dernier, sa séance du matin à la discussion du projet de loi instituant une aide temporaire à l'industrie cinématographique. Elle étudiait également la proposition de résolution de M. Fernand Grenier et plusieurs de ses collègues, tendant à inviter le gouvernement à verser une subvention d'un milliard aux producteur français.

On sait que lors de cette séance, M. Géraud-Jouve, rapporteur de la commission, demanda à ses collègues de ne pas prendre en considération le contre-projet de M. Grenier qui frappait tous les films doublés. Satisfaction lui fut accordée par 408 voix contre 183... et la suite du débat fut renvoyée à une séance ultérieure.

C'était là une mesure extrêmement sage puisque depuis le 5 juillet, des négociations franco-américaines sur la revision des accords Blum-Byrnes se sont ouvertes au ministère des Affaires étrangères, à Paris, entre M. Robert Lacoste, notre ministre de l'Industrie et du Commerce et M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis en France.

Il est trop tôt pour savoir ce que les négociateurs ont décidé... Mais répétons une fois encore que si la révision des accords Blum-Byrnes était indispensable, ils n'étaient pas la cause majeure de la crise du cinéma français !

Nous avons exposé le malaise dans lequel se débattait notre production cinématographique. Si trop de films étrangers encombrent notre marché — nous voulons surtout parler des vieux et des mauvais films, souvent distribués par des maisons françaises — les problèmes essentiels demeurent ceux de la détaxation, de l'équipement des salles et des studios, du contrôle plus rigoureux des recettes de l'exploitation et enfin d'une aide à la profession, car le prix de revient des films a augmenté beaucoup plus que le prix des places.

Il ne faudrait pas, pour autant, en déduire que tout va mal... dans la production cinématographique française qui manifeste au contraire une étonnante vitalité depuis quelques semaines.

Le cinéma va mieux

On a toujours beaucoup tourné à cette période de l'année, mais n'est-il pas réconfortant de lire dans nos journaux corporatifs que la semaine dernière on réalisait 23 films contre 25 l'an dernier, pendant la même semaine correspondante. Cette semaine, 29 *films sont en cours de tournage contre 22 l'an dernier à pareille époque !*

Parmi ces vingt-neuf films il y a de très grandes production (*Manon*, de H.-G. Clouzot ; *Aux yeux du souvenir*, de Jean Delannoy ; *D'homme à hommes*, de Christian Jaque ; *Laënnec*, de Maurice Cloche ; *Les amants de Vérone*, de André Cayotte ; *Du Guesclin*, de Bernard de Latour et Pierre Billon ; *Une si jolie petite plage*, de Yves Allegret ; *Les derniers jours de Pompéi* — en Italie — de Marcel L'Herbier) et il n'est pas exagéré d'affirmer que chaque film revient, en moyenne, à cinquante millions (puisque tel qui en coûte quatre-vingt millions est compensé par tel autre de trente millions). On arrive ainsi à un coût global de un milliard quatre cent cinquante millions.

Pourquoi, dans ces conditions, pousser des cris d'alarme lorsque des producteurs peuvent décaisser une telle somme ? Nos chiffres sont d'ailleurs au-dessous de la réalité puisque nous n'avons pas tenu compte en les établissant, des productions actuellement au montage ni de celles qui seront bientôt réalisées.

Il ne faut pas oublier, en effet, que Jean Cocteau vient de terminer *Les parents terribles*, que Jacques Becker va réaliser *Rendez-vous de juillet*, et Jean Gremillon *Pattes blanches*, Marcel Carné prépare *Eurydice*, et René Clément : *Le mur des mauvais pauvres*. René Clair doit faire un film en Italie, Jean Delannoy se prépare à réaliser *Le secret de Mayerling*.

Dans nos studios, hors les metteurs en scène déjà cités, on peut dire que tous nos réalisateurs travaillent, de Jean Faurez, Jean Dréville, Gilles Grangier, Emile Reinert, Yvan Noe, Berthomieu, Neubach, Richard Pottier, Jean Boyer, Louis Daquin, à Jean Gehret, Hervé Bromberger, Albert Valentin, Willy Rozier, Jean de Marguenat, René Lucot, René Le Hénaff, Maurice Labro, Jean Stelli, Maurice de Canonge.

Pas de chômeurs chez les metteurs en scène

Cette liste prouve au moins qu'il n'y a pas de chômeurs parmi nos metteurs en scène, ce qui implique que tous nos studios sont occupés et que les acteurs ont, eux aussi, de nombreux engagements.

Ce tour d'horizon optimiste ne saurait atténuer le malaise dont souffre notre production cinématographique... mais nous sommes heureux de constater qu'aux différentes compétitions internationales de 1948 — actuellement à Locarno, et en septembre à Venise — notre cinéma ne fera pas figure de parent pauvre, et n'est-ce pas là l'essentiel pour le prestige français ?

Marcel IDZKOWSKI.

Dans un jardin d'Hollywood

J'AI VU GARBO L'INVISIBLE qui m'a parlé de George Sand qu'elle espère bientôt interpréter

(De notre envoyée spéciale permanente KIRA APPEL)

J'AI rencontré aujourd'hui Greta Garbo. Je l'ai vue, je lui ai parlé. C'est un privilège assez rare. La « Divine » est plus sauvage que jamais. Il est presque impossible de l'approcher.

Elle vit seule, à Beverley Hills, avec sa vieille cuisinière. Le jardin de sa maison est entouré d'un mur très haut. Quand les importuns viennent la déranger, elle déménage.

Elle possède à Beverley Hills une seconde maison. On ne sait jamais au juste laquelle des deux elle occupe. A la longue, cependant, sa présence est parfois signalée. Alors, elle s'en va.

Elle fuit le monde. Seuls ses amis ont accès auprès d'elle. Beaucoup sont des amis d'autrefois qui n'ont pas réussi. Elle réserve à ces ratés le même accueil qu'aux autres. A tous elle porte une affection sincère.

Il lui arrive d'accepter une invitation chez des intimes. Mais si elle voit trop de voitures devant la porte, elle se ravise et rentre chez elle.

C'est ainsi que je n'avais jamais eu, jusqu'ici, l'occasion de voir Greta Garbo de près.

J'étais passée, pour lui dire au revoir, chez un ami, un peintre de talent qui doit partir, ces jours-ci, pour l'Espagne. Greta Garbo venait de lui téléphoner. Elle voulait, elle aussi, lui souhaiter bon voyage. Elle allait arriver.

— Faites exactement, me dit-il, comme si elle n'était pas là. Elle n'aime pas voir des visages nouveaux et moins encore être regardée comme une bête curieuse.

On sonne. C'est elle. Son amie, Salka Virtel, qui travaille à la plupart de ses scénarii, l'accompagne. En apprenant du maître de maison qu'il a une visite, elle se rend directement au jardin.

C'est à travers la fenêtre du salon que je l'aperçois pour la première fois. Elle porte une veste et des « slacks » bleu marine. Ainsi vêtue, elle a l'air d'un adolescent. Au mépris de la mode, ses cheveux descendent jusqu'aux épaules, tombent en mèches folles sur son front.

Soudain, elle se retourne, lève les yeux vers la fenêtre. Des yeux d'un bleu profond, rayonnants de magnétisme.

Greta aime la basse-cour

J'attends quelques instants avant de gagner à mon tour le jardin. On me présente les visiteuses. Tour du propriétaire. Garbo marche à longues enjambées. La basse-cour l'intéresse, et surtout le paon qui s'y pavane. Elle s'arrête, l'appelle, essaie, à travers la grille, d'effleurer ses plumes, comme le ferait une petite fille...

Je me tiens à l'écart avec Salka Virtel. Nous parlons cinéma, naturellement.

Greta, brusquement, vient à moi, m'offre une cigarette, me demande du feu.

Elle nous a entendues parler français. Elle me demande mon avis sur son accent, sur la façon de prononcer tel ou tel mot.

Peu à peu, elle s'apprivoise, consent à parler d'elle.

— Le retour à l'écran, me dit-elle, est bien plus délicat que les débuts. Une faute dans le choix d'un rôle ou d'un scénario est permise quand on débute. Lorsque l'on a déjà tant passé et que l'on s'est tenue éloignée de l'écran, il faut, au contraire, faire très attention.

— Comptez-vous toujours tourner la vie de George Sand ?

— Virtel travaille au scénario. George Sand m'intéresse beaucoup. J'aime beaucoup d'ailleurs, tout ce qui est français.

Des pas sur le gravier. C'est George Zukor qui vient chercher Garbo pour l'emmener dîner. Il a, récemment, signé un contrat avec elle et Virtel. Leur prochain film, sans doute, sera précisément ce « George Sand » dont nous parlions. A moins que la Divine ne change d'avis *in extremis*.

Tous trois s'en vont ensemble. Mais le regard de Garbo, pour moi, illumine encore le jardin.

(Copyright 1948 by « Paris-presse » and Kira Appel).

LES BALLETS DES CHAMPS-ÉLYSÉES SONT DE RETOUR A PARIS

Avant de repartir pour Deauville, les Ballets des Champs-Elysées sont arrivés à Paris venant d'Amsterdam où ils ont représenté brillamment la France à un festival de danse. Jean Bavilée était resté à Bruxelles pour assister au match Cerdan-Delannoit. Voici, sur le quai de la gare du Nord, les danseuses étoiles Irène Skorik et Hélène Constantine et la fille de cette dernière qui accompagne sa mère dans tous ses déplacements.

CHARLES TRENET POURRA RESIDER AUX ETATS-UNIS

NEW-YORK, 12 juillet. (U.P.). — Les autorités d'immigration ont annoncé que Charles Trenet, mis en liberté sur parole le mois dernier après une détention de trois semaines à Ellis Island, avait été admis aux Etats-Unis à titre de résident permanent, avec son accompagnateur Jacques Arnould.

JAMAIS une revue aussi belle qu'elle fût n'avait duré 2 ans
AU CASINO DE PARIS
«PARIS EXTRA-DRY»
costumes remis à neuf, but ts les records
LUXE - GAITE - BEAUTE
Except. MERCREDI 14 matinée à 14 h. 30
TOUS LES SOIRS A 20 h. 30

RESTAURANT-CABARET
Les AMBASSADEURS
Concorde - 3, av. Gabriel - Ch.-Elysées
13 et 14 JUILLET
deux soirées exceptionnelles avec
LA GRANDE ARTISTE AMERICAINE
SOPHIE TUCKER
RETENEZ VOTRE TABLE
à ANJ. 27-80 et 27-81

À L'AMBIGU
L'OPERETTE
CLOCHEMERLE
continue à triompher
MERCREDI 14 JUIL. MAT. 15 h.

CAMEO 32 Bd des ITALIENS
Barbara STANWYCK David NIVEN
l'Orchidée blanche
(THE OTHER LOVE)
d'après un roman inédit de ERIC MARIA REMARQUE
Metro Goldwyn Mayer

GAUMONT THEATRE | AUBERT PALACE | APOLLO | LORD BYRON
Un film qui coupe le souffle !
JE CHERCHE LE CRIMINEL
TAKE MY LIFE

Un film policier HORS SERIE
L. CHAUVET - Le Figaro -
Recherché pour MEURTRE AU COLISÉE

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra	20,30	Guignol et Pandore.
Com.-Franç. (Richelieu).	20,45	Horace. Le Médecin malgré lui.
Com.-Franç. (Luxemb.).	21	L'Ami Fritz.
Ambigu	21	Clochemerle.
Antoine	21	Les Mains sales.
Capucines	21	L'Extrav. Théodora.
Com.-Wagr.	21	Interdit au public.
Daunou	21	Ils ont 20 ans.
Edouard-VII.	21	Baron sur l. branche
Etoile	21	Nouveaux Maîtres.
Gd-Guignol	20,45	Laborat. d.hallucinat.
Gymnase	21	Les Parents terribles
Hébertot	21	Maître de Santiago.
Mogador	20,30	Violettes impériales.
Palais-Royal	20,45	1 nuit ch. vous, Mme
Sar.-Bernh.	21	Mar.de Mlle Beulem.
St-Georges	21	Mademoiselle.
Variétés	21	Voici Marseille.
Verlaine	21	J'ir. crach.s.v.tombes

RELACHE : Opéra-Comique, Atelier, Comédie Champs-Elysées, Gaîté Montparnasse, Gramont, Michel, Michodière, Monceau, Noctambules, Nouveautés, Potinière, Studio Champs-Elysées, Vieux-Colombier.

CLOTURE ANNUELLE : Alhambra, Ambassadeurs, Athénée, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Gaîté-Lyrique, Madeleine, Mathurins, Montparnasse-Baty, Œuvre, Porte-Saint-Martin, Renaissance, Théâtre Chapiteau, Théâtre de Paris, Bobino, Européen.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	Inconnus ds l.maison
Balzac	Les Pieds Nickelés.
Bonaparte	Jericho.
Broadway	Carrefour du crime.
California	Carrefour du crime.
César	Inconnus ds l.maison
Ciné-Opéra	Le Diable au corps.
Cinéma Ch.-Elys.	L'Innocent.
Cinémonde	Carrefour du crime.
Clichy-Palace	Salonique, nid d'esp.
Delambre	Halte Police.
Empire	Clochemerle.
Helder	Les Pieds Nickelés.
Images	Halte Police.
La Royale	Chartreuse d. Parme
Madeleine	Gde fille ttе simple.
Max-Linder	Clochemerle.
Moulin-Rouge	Clochemerle.
Napoléon	Halte Police.
Palace	Halte Police.
Paris	Chartreuse de Parme
Pax	La Rénégate.
Portiques	La Vie en rose.
Régent-Caumartin.	Eternel conflit.
Royal-Haus. (Mél.)	Chartreuse de Parme
Studio 28	Roman d'un génie.
Sèala	Les Pieds Nickelés.
Ursulines	Inconnus ds l.maison
Vivienne	Les Pieds Nickelés.

FILMS ETRANGERS (Vers. orgin.)

Artistic	Lady Eve.
Avenue	Passagers de la nuit.
Biarritz	Assass. s.parmi nous
Camée	L'Orchidée blanche.
Ciné-Etoile	Mariée célibataire.
Cinépr. Ch.-Elys.	Bambi.
Colisée	Rech. pour meurtre.
Elysées-Cinéma	Broadway qui danse
Ermitage	Johnny, roi d. gangs
Gaîté-Clichy	Marchands d'illus.
Les Vedettes	Chevaliers du ciel.
Lord-Byron	Je ch. le criminel.
Marbeuf	A cor et à cri.
Marignan	Honni s.q.m. y pense
Marivaux	Honni s.q.m. y pense
Normandie	Passion immortelle.
Olympia	L.Brune de m. rêves
Pagode	Pas d.congé, p.d'am.
Plaza-Cinéas	Enamorads.
Panthéon	Inès de Castro : La Reine morte.
Radio-Ciné Opéra	Bambi.
Reflets	Carnegie Hall.
Studio Etoile	Au loin, une voile.
Triomphe	(Fermé.)

CHANSONNIERS

Cav. Républ.	21	Les marrants terribl.
Cab.Noctamb.	21	R. Paul, Gabriello.
Deux-Anes	21	Beau fisc.
Dix-Heures	22	Gaie paix où ?
Lune-Rousse	21	Rentè en plan.
Trois-Baudets	21,30	Rev. Gren. d. Mont.

CIRQUES

Medrano	21	Progr. de Variétés

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo	Cherche le criminel.
Astor	A cor et à cri.
Aubert	Cherche le criminel.
Boul' Mich'	Scandale à la cour. (Fermé.)
Cinécran	Mme Parkington.
Ciné-Michodière	Pendu à l'aube.
Corso	Passagers de la nuit.
Eldorado	Johnny, roi d. gang.
Français	Le Criminel.
Gaîté-Rochech.	Ali Baba.
Gaumont-Palace	Je ch. le criminel.
Gaumont-Théâtre	La Fille maudite.
Impérial	Passagers de la nuit.
Lynx	Cité sans hommes.
Midi-Minuit (Pois.)	Le Dragon rouge.
New-York	Passagers de la nuit.
Paramount	Dîner au Ritz.
Pereire-Palace	Rome, ville ouverte.
Radio-Ciné Montp.	Ali Baba.
Rex	Princ. d. Faubourgs.
Royal-Haussmann	Scarface.
Royal-Hauss. (St.)	Princ. d. Faubourgs.
Ritz	(Fermé pr travaux.)
Studio Parnasse	Chant de Bernadette
Studio Raspail 216.	Le Dahlia bleu.
Studio Rivoli	Bal des Sirènes.
Studio Universel	Mainten. on p. l. dire
Th. Ch.-Elysées	

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	La Revue joyeuse.
Cas. de Paris.	20,30	Paris Extra-Dry.
Cas. Montp.	21	Dréan et attractions.
Fol.-Bergère	20,15	C'est de la folie.
Mayol	21	Grande Revue d'été.
Tabarin	21	Ambiance.

LES SECRETS DES FOLIES-BERGERE

L'initiative prise par M. Paul DERVAL d'exécuter à la matinée du lundi devant le public tous les changements de décors de « C'est de la Folie », la millénaire revue de Michel GYARMATHY ayant remporté, de l'avis unanime de la presse, le plus grand succès, l'expérience sera renouvelée en matinée tous les lundis. Les 91 machinistes, électriciens, accessoiristes et tapissiers feront, devant le public, pendant le cours de la représentation, disparaître les 35 décors dans les cintres et dans les dessous, monteront et démanteront les praticables. Les changements de costume rapides seront exécutés sur scène. Cette représentation exceptionnelle sera donnée lundi en matinée à 14 h. 30

Unanimité de la Critique
LES ASSASSINS SONT PARMI NOUS
Le grand film de l'année
au Biarritz, 79, Champs-Elysées

MARBEUF V.O. 34, RUE MARBEUF | ASTOR V.F. 12 Bd. MONTMARTRE
Tout abandonner pour voir...
A COR ET A CRI
"HUE AND CRY"

VEDIS-FILMS PRÉSENTE
SUZY CARRIER | ROLAND TOUTAIN | MANUEL GARY
Une vérité plus passionnante que le roman !
HALTE POLICE
Production Alkina Films et S.O.C.O.M.E

1.252.387 SPECTATEURS ont déjà pleuré de Rire à CLOCHEMERLE
UN FILM DE PIERRE CHENAL D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN DE GABRIEL CHEVALLIER
5ème semaine triomphale
EMPIRE | MAX-LINDER | MOULIN-ROUGE

THEATRE DES CHAMPS ELYSEES
Unanimité
MAINTENANT ON PEUT LE DIRE " a une portée qui dépasse les limites du spectacle. (L'ÉCRAN FRANÇAIS)
Je vous conseille de ne le point manquer. (FIGARO)
Maintenant
Aucun chiqué, aucune affabulation, pas d'acteurs professionnels, pas d'effets de caméra. La vérité toute nue et d'autant plus belle. (FRANC-TIREUR)
Maintenant
Jamais film ne fut plus authentique. Une œuvre forte et sans fards. (SPECTATEUR)
Maintenant
Voici un excellent équivalent anglais, à notre " BATAILLE DE L'EAU LOURDE. (OPÉRA)
Tout cela est passionnant parce que vrai. (CE MATIN-LE PAYS)
Maintenant
ON PEUT le dire
Une production de la K.A.F. Film Unit
15, AV. MONTAIGNE | METRO ALMA-MARCEAU | PLACES : 75 à 150 FRANCS
SEANCES : 14,30 16,30 18,30 20,30 22,20
RELACHE JEUDI EN SOIRÉE
ALSTORA Films

Convention démocrate aujourd'hui à Philadelphie

Harry TRUMAN sera désigné sans enthousiasme...

"Le blocus de Berlin a été provoqué par des considérations politiques"

...si les supporters disparates d'Eisenhower ne réussissent pas une ultime manœuvre

Par Lionel DURAND.

BERLIN, 12 juillet (par tél.).

TANDIS que d'importantes personnalités « occidentales » vont et viennent ici, la fièvre semble monter. Et les bruits les plus divers circulent.

C'est ainsi que, hier, l'agence, sous contrôle américain, annonçait le « limogeage » du maréchal Sokolovski »; cette nouvelle, prétendue de source russe, n'a point paru confirmée. Et l'agence, sous contrôle soviétique, a déclaré n'en rien savoir. « OO est le maréchal ? » out le monde se pose la question. Personne n'est en état d'y répondre. Se trouve-t-il à Moscou ? N'est-il pas demeuré àà Berlin ?

D'autre part, selon des voyageurs arrivés hier soir de zone soviétique, une activité fébrile régnerait sur les terrains d'aviation situés au nord et à l'ouest de Berlin. Ces voyageurs précisent qu'un nombre important d'appareils de chasse et quelques transports seraient stationnés sur les terrains réguliers et sur des terrains de secours habituellement déserts.

Ces renseignements sont confirmés par d'autres personnes arrivant également de la zone russe.

En outre d'aucuns affirment qu'au cours de la journée de samedi de nombreuses troupes, transportées par camion, seraient arrivées à un vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Berlin.

Cependant la presse allemande sous contrôle soviétique reconnait aujourd'hui, pour la première fois que des considérations politiques, et non uniquement des raisons techniques, ont provoqué le blocus des secteurs occidentaux de Berlin.

« Vorwaerts », l'un des organes sous licence soviétique, écrite en effet : « les lignes de communication seront ouvertes automatiquement dès que les puissances occidentales auront repris le chemin de Potsdam, et auront accepté l'offre qui leur a été faite par les soviets en mai 1948 d'éclaircid à une table de conférence les divergences existant entre les deux grandes puissances.

« Il n'y a pas d'autre manière de résoudre les difficultés surgies à Berlin, poursuit le journal, les notes alliées ne serviront à améliorer la situation que si elles contribuent à faire considérer tous les problèmes allemands sous un angle nouveau. »

Ces affirmations amoindrissent singulièrement une déclaration de M. Hans Desener, directeur général des chemins de fer en zone soviétique, suivant laquelle l'arrêt de la circulation sur Helmstedt-Berlin était dû au mauvais état des voies.

QU'ARRIVERAIT-IL si Harry Truman était président des Etats-Unis ?. Cette boutade, que l'on entend aux Etats-Unis depuis que le petit chemisier d'Independence (Missouri) a remplacé Roosevelt à la Maison Blanche, va être le cas de conscience des démocrates, à Philadelphie.

La « convention » du parti, qui s'ouvre aujourd'hui, s'apprête à désigner, sans enthousiasme, M. Harry S. Truman comme candidat à la présidence aux élections de novembre. A moins d'un revirement complet d'Eisenhower, que des millions d'Américains souhaitent et que certains veulent délibérément provoquer, le parti n'aura pas d'autre choix que de renouveler sa confiance à son chef actuel.

La cote de M. Truman a connu des hauts et des bas. Jamais, au cours de ces quatre dernières années, il n'a atteint aux yeux de ses concitoyens la stature d'un grand président. Les moins méchants ont dit que Truman est l'homme qui a dépensé la plus grande somme d'énergie, le plus haut degré d'honnêteté et la plus parfaite constance dans... l'erreur. En fait, il a commis des gaffes monumentales — l'affaire Wallace et les revirements de sa politique palestinienne pour ne citer que les plus « officielles » — en déployant une intégrité et une bonne volonté absolues. Aussi, M. Truman s'est fait des ennemis dans plusieurs camps du parti démocrate, pour avoir pas toujours su manœuvrer et imposer sa personnalité à la multitude de groupes et d'opinions que le président Roosevelt avait si bien réussi à réunir au sein d'un même parti politique. Le président Truman est à l'heure actuelle décidé à obtenir la nomination, de même qu'il a pris goût à la charge qu'il qualifiait, en 1944, de fardeau écrasant pour ses « humbles épaules ».

Il a tout fait pour tuer dans l'œuf l'immense mouvement qui se déclenchait à travers les Etats-Unis en faveur d'Eisenhower.

Truman-Eleanor Roosevelt?

Il a peut-être réussi à décourager le général Eisenhower lui-même. Mais il n'est pas douteux que c'est avec regret que beaucoup de délégués à la convention démocrate voteront pour Truman. Je me souviens de l'habitude qu'avaient pris, il y a quelques semaines, les jeunes gens qui faisaient de « l'auto-stop » sur les routes américaines et qui, avec une férocité mêlée d'humour, brandissaient des pancartes avec ces mots, à l'adresse des automobilistes : « Prenez-moi ou je vote pour Truman ! ! »

Mais Harry S. Truman (l'initiale du milieu ne signifie rien et fut ajoutée, raconte le président, uniquement pour satisfaire à une coutume américaine) ne se décourage pas facilement. Les mauvaises langues ont beau dire qu'il est finalement préférable de voir entrer sa fille Margaret, chanteuse au talent discuté, à l'Opéra de New-York, plutôt que de prolonger le bail de M. Truman à la Maison Blanche : il est résolu à conserver la présidence et, en tout cas, à affronter le gouverneur Dewey en novembre. Et que le meilleur gagne... Trouvera-t-il opportun de choisir, comme coéquipier, une personnalité au pouvoir électoral décisif ? Le nom de Mme Eleanor Roosevelt a été mentionné et M. Truman, à qui un journaliste demandait s'il accepterait la veuve de son prédécesseur comme candidate à la vice-présidence, a répliqué : « Bien entendu, bien sûr... que voulez-vous que je vous réponde ? »

Etrange coalition

Si M. Truman n'est pas désigné au premier tour, la bataille électorale promet de faire de cette convention démocrate un événement mémorable, un lutte où tous les coups seront permis. Ceux qui se sont alignés contre Truman ont des plans et le général Eisenhower, qui ne sait plus quelle formule employer pour dire « non », pourrait bien être la victime de ces machinations : résolus à le forcer à accepter la nomination, libéraux du New Deal et racistes du Sud brandissent la même bannière. Après avoir clamé : Stop, Truman », ils voudraient faire monter la vague Eisenhower pour submerger le congrès démocrate. Lorsque l'appel par chaque Etat se fera, le plan consisterait à faire lancer le nom d'Eisenhower par les premières délégations qui riqueront d'entrainer les autres.

Cependant, il semble bien que la nature même de la coalition qui se forme autour de lui pousse l'ancien commandant suprême à refuser toute participation à une campagne politique et toute investiture de parti. S'il lui fallait, en effet, contenter à la fois les « New Dealers », les démocrates de gauche et les conservateurs du Sud, Eisenhower connaitrait plus d'une nuit agitée à la Maison Blanche. Ce qui va se passer à Philadelphie est donc de la plus grande importance car presque tout le monde s'accorde à penser que seul Eisenhower peut battre Dewey en novembre. Si Truman l'emporte à la Convention et repose sa candidature, il semble donc certain que la prochaine administration américaine sera républicaine.

A TRAVERS LA FRANCE

BLESSEE PAR SON AMI LOUIS-ARTHUR MASSE, navigateur, 45 ans, à la suite d'une violente discussion, Mme Henriette Reynaud, 46 ans, 59, boulevard de Paris, à Marseille, a été transportée à l'hôpital de la Conception. Ses jours ne semblent pas en danger.

CROYANT TIRER SUR UN CORBEAU, M. Morcereau, de la Roche-sur-Yon, blesse grièvement d'un coup de fusil son fils Frédéric, âgé de 9 ans, qui avait grimpé dans un arbre.

UN AVION DE TOURISME S'ABAT dans le massif de l'Etoile (Bouches-du-Rhône) ; le pilote, M. Abeille, et son passager, M. Bertrand, sont grièvement blessés.

Mgr FOIN, EVEQUE AUXILIAIRE DU MANS, est mort, hier, après une longue maladie.

LES TEXTILES DE ROUBAIX-TOURCOING fermés du 13 juillet au 2 août

LILLE, 12 juillet. — Pour donner à leur personnel les congés payés, les usines textiles du centre Roubaix-Tourcoing ont décidé de fermer leurs établissements en même temps. Le travail cessera donc dans tous les textiles du centre demain 13 juillet et ne reprendra que le lundi 2 août.

LA FRANCE INVITE

(Suite de la première page)

Sir Brian devait également rencontrer sir William Strang, chef du bureau des Affaires allemandes au Foreign Office, sir Percy Hollis, chef d'état-major au ministère de la Défense nationale britannique.

Sir Brian devait, d'autre part, avoir une conversation avec M. René Massigli, ambassadeur de France, et aussi, croyait-on savoir, avec M. Lewis Douglas, ambassadeur des Etats-Unis, dès son retour de Berlin. M. Douglas, en effet, vient de conférer avec le général Lucius Clan, gouverneur américain en Allemagne, et son conseiller politique, M. Robert Murphy. Ces trois personnalités auraient en particulier examiné les conséquences possibles des notes adressées à Moscou par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France.

De très importants entretiens sont donc en cours à Londres.

Vers une nouvelle déclaration des « Trois », si...

Selon le *Daily Telegraph*, il est probable qu'une nouvelle déclaration des trois puissances occidentales sera faite vers la fin de la semaine si le gouvernement soviétique ne fournit pas de réponse satisfaisante à leurs notes.

Cette réponse attendue de Moscou fait à Londres, où il règne une certaine inquiétude, l'objet d'une spéculation considérable :

1) Pour ce qui est de sa *forme*, on pense que les Russes la rédigeront de façon à provoquer une deuxième note des Trois et, du même coup, des échanges de notes qui leur feraient gagner du temps, tout en affaiblissant la position des Alliés à Berlin.

2) Quant au *fond* de l'attitude soviétique dans l'affaire de Berlin, on estime généralement ici qu'ils brandiront le danger de la « poudrière berlinoise » afin d'obtenir que les Alliés occidentaux abandonnent leur politique allemande et en particulier les accords de Londres.

LES PARFUMS
ROBERT PIGUET
lancent
leur dernière innovation
La cartouche de recharge
Ni flacon, ni coffret, ni paquet, mais la possibilité de regarnir vos flacons luxe
BANDIT - VISA

Attention
DEMAIN
MARDI
Tirage de la 20e tranche de la
LOTERIE NATIONALE
Achetez votre billet dès aujourd'hui

Les gangsters aux 18 millions

(Suite de la première page)

Lorsqu'il eut gagné l'avant de la voiture, il dit à M. Masselin :

— Pas un mot, une traction est devant toi, une seconde est derrière. Mes hommes sont armés de mitraillettes. Ils te surveillent, et, au premier geste, ils ne te rateront pas.

On imagine que le chauffeur ne se le fit pas dire deux fois. Il obéit donc, terrorisé, à son guide qui lui fit alors longer les quais, côté rive gauche, puis tourner à droite sur le pont Royal et gagner l'avenue Paul-Déroulède, dans les Tuileries, entre le pavillon de Flore et le pavillon de Marsan.

Au cours de ce voyage « accompagné », les employés du métro avaient passé — ironie — devant le siège central de la compagnie où ils devaient d'ailleurs se rendre s'ils n'avaient pas été attaqués.

Le transbordement

Arrivé à cet endroit le gangster qui accompagnait les employés ordonna au chauffeur de stopper.

A peine la manœuvre était-elle achevée qu'un groupe de bandits descendus des voitures d'escorte, entourèrent le petit fourgon et commencèrent à transporter l'argent de la fourgonnette dans leurs autos, sous la surveillance de l'homme, vraisemblablement le chef, et d'un complice, de petite taille, vêtu, lui, d'un bleu de travail.

Quand tout fut fini les voitures des gangsters démarrèrent et disparurent dans la direction de l'Opéra.

Au carrefour de la Place des Pyramides et de la rue de Rivoli se trouvaient deux agents, qui n'avaient rien vu du singulier trafic qui venait pourtant de se dérouler à quelques centaines de mètres d'eux...

La poursuite

Débarrassés des bandits les employés du métro avancèrent, encore sous le coup de l'émotion de l'aventure, jusqu'au carrefour où ils previnrent les agents. L'un d'eux, M. Antonioli, sauta alors dans la fourgonnette, après avoir averti le post de police de la rue Peyronnet, au moyen de l'avertisseur automatique qui se trouve à l'angle de la rue de Rivoli. Une poursuite échevelée s'engagea dans les rues encore désertes à cette heure. Rue des Pyramides, avenue de l'Opéra : les voitures filaient à toute allure. Mais la camionnette ne fut toutefois pas assez rapide pour soutenir le train d'enfer que menaient les tractions des gangsters. Elles se perdirent donc, tandis que la préfecture de police installait partout des barrages d'agents armés et lançait des voitures-radio en patrouille...

Mais de toute la matinée on ne devait avoir nulle nouvelle des voleurs.

L'enquête

Un peu plus tard, au commissariat de Saint-Germain-l'Auxerrois, les inspecteurs Vigneron, de Bernardy et Chirex, de la brigade criminelle, commencèrent l'enquête.

Les employés du métro avaient relevé le numéro de l'une des autos : 1982 YC 3. Il s'agit d'une voiture volée récemment à M. Georges Mazé, demeurant à Menucourt (Seine-et-Oise).

Et maintenant, qui a commis ce nouveau coup ? Quel est le chef de ce gang heureux qui peut partager aujourd'hui dix-huit millions entre ses membres ?

On avait, naturellement, pensé tout de suite à Pierrot le fou. Les inspecteurs ne croient pas à cette version. Ils inclinent plutôt pour celle d'une bande spécialisée dans ce genre de vols, dont un des chefs aurait établi son quartier général dans la banlieue sud de Paris.

Ajoutons que l'itinéraire de la camionnette change chaque fois et que les conducteurs n'en sont avertis qu'au moment du départ, ce qui semble les innocenter.

Il est certain que la voiture a été suivie depuis son départ du quai de la Râpée.

Quand la fourgonnette a été stoppée, place Saint-Michel, et que les passants virent le gangster coiffé de la casquette du métro monter dans la voiture, ils le prirent pour un employé de la compagnie. Comme il était armé d'une mitraillette, certains, pensèrent :

— C'est un employé du métro. Pour une fois toutes les précautions sont prises...

Enfin, notons que les bandits, dans leur précipitation, ont « oublié » dans le fourgon deux petits sacs contenant un demi-million.

RUE VAN LOO
Trois gangsters attaquent un facteur-payeur

et lui arrachent sa sacoche contenant 110.000 francs

Une matinée bien mouvementée, décidement ! Une heure après l'attaque des gangsters Place Saint-Michel, un facteur-payeur des P.T.T., appartenant au bureau 16, M. Lucien Godenaire, était lui-même attaqué devant le 96 de l'avenue de Versailles.

Comme toutes ces sortes d'attentats, celui de ce matin s'est produit en l'espace de quelques secondes. Le facteur-payeur était en train d'effectuer sa tournée et suivait le trottoir de l'avenue de Versailles lorsqu'il fut rejoint à l'angle de la rue Van-Loo par une automobile dont les occupants se précipitèrent brutalement sur lui.

L'un des trois hommes était armé d'une mitraillette et les deux autres de revolver. Sans prononcer un mot, l'un d'eux arracha la sacoche du facteur qui appela vainement au secours. Les trois agresseurs s'enfuirent rapidement dans leur voiture.

Ils emportaient le contenu de la sacoche de M. Godenaire, c'est-à-dire une somme de 110.000 francs.

Le facteur vint avertir le commissaire de police du quartier d'Auteuil, qui prévint aussitôt la brigade agressions de la préfecture de police. Aux inspecteurs, le facteur-payeur fit le récit qu'on vient de lire.

Il put ajouter que les trois hommes devaient être âgés de vingt-cinq à trente ans.

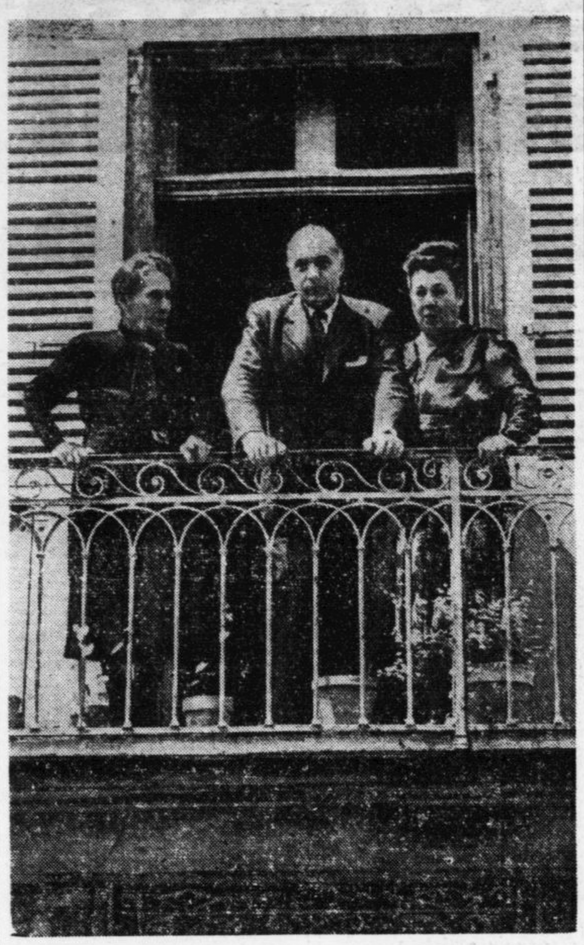
Votre mariage filmé pour 3.500 francs
paiement après projection chez vous
Location de projecteurs
Renseignements : DORian 48-63
SA VIE EN IMAGE
89, rue de Reuilly - Paris (12e)

Une poudre à laver à base du fameux SAVON LESIEUR
Vous vous rappelez — ou si vous êtes trop jeune renseignez-vous auprès de vos parents — le fameux Savon LESIEUR renommé avant la guerre pour le lavage des tissus délicats. Eh bien, ce même savon entre maintenant dans la composition de la Poudre LESIEUR, en vente partout. Plus besoin d'employer des "erzats" douteux, mangeurs de tissus, dévastateurs de trousseaux.
En utilisant la Poudre LESIEUR, vous économiserez votre linge, car vous ne risquerez pas de le brûler ; vous économiserez aussi votre argent, car il en faut moins pour un résultat identique
Autre avantage appréciable... comme la Poudre LESIEUR est en vente libre, vous pouvez utiliser tous vos tickets pour votre savon.
Faites un essai de Poudre LESIEUR à base de Savon LESIEUR. Vous serez convaincue, plus que jamais, que pour bien laver et sans danger, il faut du savon.
L'étui de 250 grs
Poudre LESIEUR à base de SAVON LESIEUR

U.N.E.S.C.O.
(Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture)
19, AVENUE KLÉBER, PARIS, 16e
... s'adresse à toutes personnes qui pourraient lui louer :
APPARTEMENTS et MAISONS d'habitation, Paris ou banlieue proche, pour ses fonctionnaires
OFFRES A :
U.N.E.S.C.O. SERVICE VOYAGE-HABITATION
19, Avenue Kléber (16e) - KLEber 67-68

1 JOUR A DEAUVILLE EN AUTOCAR
995 fr. PAR PERSONNE ALLER et RETOUR
DEPARTS TOUS LES DIMANCHES ET JOURS FERIES ET TOUS LES JOURS EN AOUT
Cie Française de Tourisme
14 bd de la Madeleine
OPE.97-93

CHARLES BOYER AU BALCON DE FIGEAC



Charles Boyer, au balcon de sa maison natale de Figeac. A sa gauche, sa cousine Yvonne Godolfe ; à droite, « tante Mâ » (Mme Emma Alauche.)

PIERROT LE FOU

(Suite de la première page)

ment, à Neuilly, de M. de Bisschop. Enfin, ce n'est pas lui non plus qui aurait fourni les cartouches et les grenades dont dispose Carrot.

Autre nouvelle inattendue : ce n'est pas davantage le chauffeur Laurent qui aurait transporté Carrot après l'affaire de la rue Custine, vendredi soir. En effet, un autre chauffeur, M. Jules Guillemaud, s'est présenté — spontanément, dit-on — hier soir, à la Préfecture de police pour déclarer que c'était lui qui avait chargé Carrot ce soir-là et qu'il l'avait fait aussi innocemment qu'avait pu le faire son collègue Laurent. Les enquêteurs s'occupent à élucider quelques à-côtés demeurés pourtant obscurs quant à ces deux transports.

Mais un autre résultat devait être obtenu hier : l'histoire du bagnard Brault qui, après avoir aidé Carrot dans son attentat chez M. de Bisschop, aurait gardé pour lui le produit du vol — selon René Mâle, du moins — n'était pas tout à fait exacte non plus. Il en résulte qu'en a de raisons de penser de nouveau que Carrot le fou peut posséder une somme plus importante qu'on ne le croyait jusqu'alors.

René l'Américain, ayant enfin vidé son sac, a été, hier, après un court passage dans le cabinet de M. Jacquinot, juge d'instruction, écrouer à Fresnes. Mais il semble probable qu'il en sera extrait cet après-midi pour être conduit à la préfecture de police, où son interrogatoire se poursuivra.

M. Jacquinot a inculpé aujourd'hui de recel de malfaiteurs Gisèle Corbeau, la trop hospitalière amie de l'ex-propriétaire de la « Bonne Galette », Jérôme.

Mais que devient Carrot ?

Il semble de plus en plus que l'abandon de Hervoué et l'arrestation de René l'Américain ne l'ont pas désemparé et qu'il continue à reconstituer une bande, d'ores et déjà redoutable.

Sans doute entendra-t-on parler encore de lui très tard.

Quant à Loutrel...

Ajoutons que Marsclle, après la « galéjade » de Carrot dans le Tour de France, nous en a réservait une nouvelle en annonçant que Loutrel, le Pierrot le fou n° 1, se préparait à « monter à Paris pour « corriger » Carrot, le Pierrot le fou n° 2, auquel il reprochait de lui avoir volé son « sobriquet ».

Ces « galéjades » sont préférables, à tout considérer — Loutrel étant vraisemblablement mort depuis plus de deux ans — aux déroulements dramatiques que nous réservent peut-être encore les tribulations du seul Pierrot le fou qui reste en circulation !

Chez les fonctionnaires

(Suite de la première page)

agents des administrations centrales a eu lieu hier au siège de l'Union générale des fédérations de fonctionnaires, rue de Solférino. La possibilité de l'extension de la grève à tous les ministères a été envisagée.

Et la Fédération C.G.T. de l'administration générale annonce que le personnel des administrations centrales est convoqué pour demain 9 heures, au palais de la Mutualité, afin d'examiner les décisions que prendra ce soir le Conseil de cabinet.

Ainsi, les fonctionnaires des administrations centrales attendent les décisions qui seront prises cette nuit par le Conseil.

Telle est également la position de la Fédération syndicaliste des P.T.T. (Force Ouvrière), la plus importante organisation syndicale de postiers, qui, d'accord avec le syndicat autonome des agents et le syndicat chrétien, a décidé de suspendre jusqu'à demain l'ordre de grève qu'il s'apprêtait à lancer.

Avant d'engager le personnel des P.T.T. dans un mouvement, la Fédération syndicaliste entend prendre connaissance des décisions du Conseil des ministres relatives à la répartition de la première tranche des crédits entre les différentes catégories de fonctionnaires.

Mais chez les postiers, comme dans les autres administrations, l'accord n'est pas réalisé entre la Fédération Force Ouvrière et la Fédération affiliée à la C.G.T. Cette dernière suit les directives de l'Union générale des fédérations de fonctionnaires et du cartel C.G.T. Elle a convoqué ses adhérents de la région parisienne à un meeting qui se tiendra mardi, à 18 heures, avenue Mathurin-Moreau. Il est probable que l'éventualité de la cessation du travail sera envisagée au cours de cette réunion.

La police expulse les grévistes des Finances

La police a procédé, la nuit dernière à l'expulsion des grévistes de l'administration des Finances qui occupaient certains bureaux des rue de Rivoli, Scribe et du Rond-Point des Champs-Elysées. Ces opérations se sont déroulées sans incident.

Mais le gouvernement a tenu à rappeler que les journées de grève ne seront pas payées.

LA GREVE DES MARINS EST TERMINEE

Cet après-midi, à 14 heures, les marins du commerce ont décidé de reprendre le travail dans tous les ports de France.

DE GAULLE A NANTES LE 25 JUILLET

NANTES, 12 juillet. — Répondant à l'invitation du Conseil municipal de Nantes, le général de Gaulle a fait savoir qu'il serait dans cette ville le 25 juillet.

Ce sera la seconde visite que le général de Gaulle rendra à Nantes depuis la Libération. Il était, en effet, venu, le 14 janvier 1945, remettre à la ville la croix de la Libération et la croix de Guerre.

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps couvert avec faibles pluies éparses. Température en faible baisse.

CE QUE FEMME VEUT

est toujours possible. Celle qui veut améliorer son teint et donner à son visage la fraîcheur et l'éclat y parviendra en adoptant la célèbre Crème Tho-Radia (normale ou grasse) pour le jour et la Crème Nourrissante Tho-Radia pour la nuit, et en choisissant parmi ses douze coloris, la Poudre de luxe qui lui convient.

VACANCES A MOITIE PRIX
Quelle que soit la date et la durée de votre séjour
VOUS POUVEZ DOUBLER LA SOMME CONSACREE A VOS VACANCES EN
ADRESSANT 100 FRANCS A AMERICAN INSTITUT - SERVICE ECONOMIC CONSEIL BOITE POSTALE 207 NICE, ALPES MARITIMES

MODERN DETECTIVE
Toute la police privée
14, rue Lincoln - Champs-Elysées
20e année ELY. 07-68

Drame de la terre dans le Jura

POUR ÊTRE LA "MAITRESSE" GABRIELLE BLONDEY – 24 ans – voulait supprimer toute la famille

Elle empoisonne son beau-père et, par erreur, un voisin qui était venu veiller le mort

(De notre correspondant particulier.)

DIJON, 12 juillet.

LA mésentente régnait, depuis quelque temps, dans la famille du vieux Blondey, propriétaire d'une importante ferme à Balaiseaux, dans le Jura. D'un côté le père, Honoré Blondey, âgé de 72 ans, la fille et un vieux domestique : de l'autre, le fils Georges et la belle-fille Gabrielle qui, malgré sa jeunesse — elle n'a que 24 ans — caressait le désir impérieux de devenir la maîtresse du domaine.

C'est cette ambition irraisonnée qui devait la conduire au crime, à ce sordide drame de la terre. Rien, pas même l'affection qu'elle portait à ses trois enfants, ne pouvait la détourner de l'idée qui avait mûri en elle : faire le vide dans cette maison où elle avait semé la discorde. Elle décida d'abord d'empoisonner son beau-père. Mardi soir, elle lui prépara son repas et saupoudra son assiette de pommes de terre avec de l'arsénlate de chaux employé pour la destruction des doryphores.

Il décédait seulement jeudi, après une horrible agonie. Pendant cette maladie, les soupçons se portèrent sur la belle fille sans qu'il fût possible d'étayer cette présomption.

Mais la meurtrière ne devait pas en rester là. Plusieurs personnes des environs étaient venues, suivant la tradition, veiller le mort et, dans la nuit, la criminelle invita toute la famille et les amis à boire le café. Deux verres furent encore saupoudrés par ses soins d'arsénlate de chaux. Ils étaient destinés aux derniers membres du clan rival, la fille Blondey et le vieux domestique.

L'un fut renversé maladroitement par l'empoisonneuse elle-même. Dans la confusion, un voisin, M. Mouton, âgé de 63 ans, vidait l'autre. Pris à son tour d'atroces souffrances, il décédait hier dans la soirée.

La police judiciaire de Dijon et la gendarmerie de Dôle interrogèrent toute la nuit et une partie de la journée la criminelle, qui finit par avouer ses deux crimes.

Son mari, arrêté lui aussi, avait été plus expéditif dans sa confession. Il avait vu opérer sa femme. « Tu vas encore faire des bêtises », s'était-il contenté de lui dire. Sa femme passa outre cet avertissement. Elle voulait être « la maîtresse » et rien ne pouvait la détacher de cette hantise.

Divergences entre Arabes

Abdullah menacerait de retirer ses troupes du front de Palestine

2.000 Arabes encerclés à Ramleh

LONDRES, 12 juillet. — D'après le *News Chronicle*, de graves divergences d'opinion se manifesteraient entre le roi Abdullah de Transjordanie et la Ligue arabe.

Abdullah serait disposé à retirer ses troupes du front palestinien, au cas où les autres états arabes s'obstineraient à refuser une nouvelle trêve.

Succès juifs

En attendant, les hostilités ont repris en Palestine, sur tous les fronts.

Après la prise de l'aérodrome de Lydda par les forces juives, samedi dernier, celles-ci ont poursuivi leur avance.

Une dépêche parvenue de Tell-Aviv annonce que la ville de Lydda avait, à son tour, capitulé et avait été occupée par les forces juives.

Deux mille hommes de la Légion arabe du roi Abdullah sont enfermés dans la poche Ramieh-Lydda.

Un communiqué du haut commandement israélien annonce que la ville de Ramleh a offert de se rendre aux forces juives.

On déclare également qu'une nouvelle arme, encore secrète, et particulièrement meurtrière, a été employée pour la première fois.

Pour la première fois, Jérusalem a été bombardée par avion.

Hier, deux avions arabes ont survolé les quartiers ouest de la Ville Sainte, et déversé des bombes. On signale des victimes et des dégâts.

De son côté, l'artillerie arabe a bombardé l'hôtel du roi David, où sont installés les bureaux de la Croix-Rouge.

Et comme shampooing ? ...un Dulsol

CHAQUE FAMILLE DANS SA PROPRE MAISON

Une maison à chaque famille « Française ». Telle devrait être la réalité, et combien loin, intiment loin, n'en sommes-nous pas ?

Et cependant, la nécessité nous commande impérieusement de trouver les voies et moyens pour anihiler cette misère des logements.

Nous voulons et nous devons vaincre cette pénurie de maisons, mais seront seuls à surmonter ce grand mal, ceux qui sont prêts à tendre la main à d'autres, afin d'atteindre le but commun.

Chaque plante occupe sa petite place, comme chaque oiseau a son nid. Mais cette plante, qu'elle soit une herbe ou un chêne, doit conquérir sa place, l'oiseau doit bâtir son nid.

Il faut donc apprendre, nous les hommes, à accomplir les mêmes choses, même dans les conditions les plus difficiles, suivant les lois de la nature, et dont la vie du « CASTOR » est une vivante réalité.

Si vous voulez avoir votre maison à vous, laquelle vous assurera le réconfort après une journée de travail, la tranquillité de vos vieux jours, il faut vous la procurer, la créer en quelque sorte, peut-être en renonçant à d'autres choses.

Ce but, vous l'atteindrez en vous adressant à notre Société, qui applique une formule améliorée et plus avantageuse que tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, grâce à laquelle vous pourrez, tout comme à la loi Loucheur, acquérir votre maison, en ne payant qu'un loyer.

Vous pourrez fixer celui-ci à l'aide du barème ci-dessous, en tablant sur vos possibilités.

BAREME DE REMBOURSEMENT

applicable également pour toutes autres opérations soumises à notre étude.

Capital et tous Frais compris

Après obtention du crédit vous aurez à verser chaque mois, et ce, pendant 240 mois, soit 20 ans, sauf dans le cas de remboursement anticipé à votre gré, la somme de

PRETS :	REMBOURSEMENTS :	PRETS :	REMBOURSEMENTS :
50.000 francs	237 50	600.000 francs	2.850 »
100.000 »	475 »	700.000 »	3.325 50
200.000 »	950 »	800.000 »	3.800 »
300.000 »	1.425 »	900.000 »	4.275 »
400.000 »	1.950 »	1.000.000 »	4.750 »
500.000 »	2.375 »	1.500.000 »	7.125 »
	2.000.000 »	9.500 »	

Ceux qui ne sont pas encore Propriétaires le deviendront, car toute personne désirant l'être, s'adressera à notre Société.

ETRE PROPRIETAIRE DEVIENT UNE REALITE A LA PORTEE DE TOUS

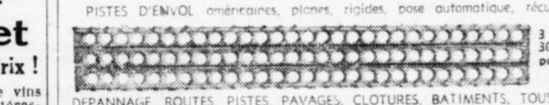
EN PROFITANT DE 160 ANS D'EXPERIENCE

"LE CASTOR"

CAISSE AUTONOME DE FINANCEMENT IMMOBILIER

42, Boulevard Latour-Maubourg

Ouvert tous les jours (sauf dimanche)

FAITES VOUS-MEME VOTRE CHEMIN DANS LES MAUVAIS TERRAINS
PISTES D'ENVOL américaines, plages, rigides, pose automatique, récupérables

3 m.x40 cm. 30 kg. pièce perforations 65 mm.
DEPANNAGE, ROUTES, PISTES, PAVAGES, CLOTURES, BATIMENTS, TOUS USAGES.
Vente en gros et au détail : S.P.I.D.E., 66, avenue de la Grande-Armée, Paris (17e)
Tél. : ETO. 12-65

SOURDS
AVANT DE VOUS DECIDER VOUS DEVEZ ESSAYER LE
MICROTONE
LE PLUS PARFAIT DE TOUS
Essais tous les jours de 9 h. à 19 h.
10 bis, place Clichy — TRInité 21-05

ACHAT BRILLANTS au maximum
BIJOUX OR, PIECES ARGENT
48 Chaussée d'Antin. G. BRINGAZEN

ACHAT BRILLANTS au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT
Bd Italiens Société Horl. Suisse

ACHAT BIJOUX BRILLANTS
8 OR, PIECES D'ARGENT
boulevard Montmartre - ROLAND

Nous achetons comptant sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr.; 15 fr.; de 2 30; de 5 85; de 10; 28; de 20; 56; et TOUS BIJOUX
C.P., 5, bd Strasbourg. Me Str.-St-Denis

Mon seul regret
c'est de n'avoir pas connu plus tôt l'Ecole Universelle
écrivent des centaines d'élèves enthousiastes, rendant ainsi hommage au prestigieux enseignement par correspondance de la plus importante école du monde, qui permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.
Milliers de brillants succès
Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :
Br. 70.100 : Etudes second. complètes ; Bourses ; Baccalauréat toutes sections.
Br. 70.101 : Classes primaires, Brevets
Br. 70.102 : Licences (Droit, Sc. Lett.)
Br. 70.103 : Grandes Ecoles spéciales
Br. 70.104 : Fonctions publiques, E.N.A.
Br. 70.105 : Les emplois réservés.
Br. 70.106 : Trav. publ. et Ind., C.A.P.
Br. 70.107 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 70.108 : Compt. Sténo-Dact., C.A.P.
Br. 70.109 : Orthogr., Rédact. Calcul.
Br. 70.110 : Anglais, Allem., Esp., Ital.
Br. 70.111 : Air, Radio, Marine.
Br. 70.112 : Dessin, Peinture.
Br. 70.113 : Solf., Piano Violon, Harm
Br. 70.114 : Carrières du Cinéma.
Br. 70.115 : Couture, Coupe, Mode, Ling
Br. 70.116 : Coiffure et soins de beauté
Br. 70.117 : Secrétariats, Journalisme.
ECOLE UNIVERSELLE
PARIS, 59, bd Exelmans ; NICE, chemin de Fabron ; LYON, 11 pl. Jules-Ferry

ma maison... ...MA FERME ... MON COMMERCE
Je l'ai acheté grâce aux prêts du
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
49, Avenue Georges V, 49 - PARIS (8e)
Fondé en 1936
Remboursement sans intérêt en 4, 10, 13, 20 ans
FRAIS MINIMES
Ouvert le samedi jusqu'à 17 heures

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

LUMO - Détective
Toutes missions confidentielles
42 Enquêtes, Surveillances, Filatures
CHAUSSEE-D'ANTIN, TRI. 66-06

ZITA LA ZINGARA
La célèbre voyante de tradition
de retour d'Orient
CONSULTE TOUS LES JOURS
2, rue Pierre-Bémard, de 9 à 19 h.
TRU. 60-45 (Square Montholon) 9e

courses

SAINT-CLOUD
PRIX DE VAUJOURS

1. Carmencita (G. Lequeux) (112) G. 46
à M. Martin ..... P. 20
2. Princeps (C. Larri-utort) (114) P. 23
3. Malabar (R. Poincelet) (108) ... P. 21
1 l., 4 l., 1 l. 1/2
N. pl. : 101, 102, 103, 105, 107, 109, 110, 113, 115.

PRIX DE GLISOLLES

1 Bellah (A. Rabbe) (207) ..... G. 77
à M. A.-F. Chevalier ..... P. 14
2. Plante Verte (Rochetti) (204) P. 11
3. Turquoise III (E.Mantelet) (205).
C. enc., enc., 6 p. — Jumelé : 130.
N. pl. : 206.

RAVITAILLEMENT AUJOURD'HUI pas de distribution

Pour fêter le 14 juillet
pensez aux vins de Vini-Prix !
Vous y trouverez un choix de vins supérieurs à des prix des plus intéressants : Blanc moelleux à 70 fr., Vignolles 77, Vinicops 85, Mascara 98 ; la gamme des vins fins : Bordeaux 72 fr. Côtes-du-Rhône 75, Beaujolais 90, Mâcon blanc 95, Monbazillac 100, Fleurie 110, Châteauneuf 115, également les vins à la tireuse, toujours imbattables si vous comparez leur qualité ; le Cidre extra doux à 25 fr., la Bière 2° à 20 fr. et tous les produits d'épicerie. Les couleurs jaune et rouge de Vini-Prix peuvent être imitées, mais ses prix et sa qualité

NOUVELLES BÊTES NOIRES DU KOMINFORM :

TITO ET LES SIENS

L'O.Z.N.A. a copié ses cellules sur celles de la Gestapo

...ET SES METHODES SUR CELLES DE MOSCOU

QUE vous ayez besoin d'une carte d'identité pour vous faire inscrire sur les listes électorales, que vous sollicitiez la permission d'avoir une clef de votre maison ou l'autorisation de vous absenter de Belgrade pour vingt-quatre heures, à toutes vos démarches on opposera la même réponse :

— Allez voir l'O.Z.N.A.

C'est la police politique secrète de Tito ; c'est la clé du parti. Elle a été formée sur le modèle de la célèbre N.K.V.D. soviétique ; mais elle la dépasse en perfection. C'est la meilleure sauvegarde de Tito et de son régime. Il le sait.

— Nous ne supprimerons jamais l'O.Z.N.A., a-t-il déclaré un jour. Elle est l'instrument de la sécurité du peuple. Si elle inspire de la peur à certains, ce n'est pas notre faute. Elle n'en inspire pas à ceux qui n'ont rien à se reprocher.

Quelques mois après mon retour en Yougoslavie, je me rendis à l'O.Z.N.A. A Belgrade, la porte de chaque maison est fermée après 10 heures du soir, et c'est le concierge qui doit ouvrir. Je désirais avoir une clé. J'expliquai que, correspondant de la presse étrangère, il me fallait souvent rentrer après 10 heures.

Un major, très occupé, m'écouta.

— Impossible, me répondit-il.

Et il ajouta :

— Vous gagnez un tas d'argent avec les Anglais ; vous pouvez parfaitement payer votre concierge pour qu'il vous ouvre la porte.

Mon concierge, à qui j'avais donné tous les soirs un pourboire, travaillait pour l'O.Z.N.A. et notait avec soin

par **Monty RADULOVIC**

le nom de tous mes visiteurs. Il déployait, la nuit, un zèle tout particulier. Pour lui, chaque visite que je recevais était celle d'un conspirateur.

L'O.Z.N.A. est partout : dans chaque ministère, dans chaque bureau, dans chaque maison.

L'identité de ses membres est si secrète que lorsqu'un jour je demandai à un vieil ami de m'indiquer la force de l'opposition dans le pays, il me répondit :

— Désolé, mon cher. Mais comment serais-je sûr que tu n'es pas un homme de l'O.Z.N.A. ?

Le Q.G. central de l'O.Z.N.A. à Belgrade se trouve à Milocha Vélikog, l'ancien ministère de la Santé publique. C'est un immeuble de 350 chambres remplies de fonctionnaires. L'O.Z.N.A. possède un autre immeuble de 150 pièces, n° 5, Obilichevenac, qui, avant la guerre, était une maison de l'administration des services alimentaires. Sa façade de marbre a été peinte en gris foncé pour lui donner une apparence prolétarienne. Ces deux immeubles sont l'objet d'une surveillance constante.

Suivant le ministre Rankovitch, cette organisation est la « plus belle réussite de toute cette grande lutte pour la libération des peuples yougoslaves ».

— L'O.Z.N.A. est une belle réalisation, m'a dit un jour, non sans fierté, mon ami le ministre Djilas, mais la Milice n'est pas mal non plus...

La milice populaire est l'auxiliaire de l'O.Z.N.A., dont elle exécute ponctuellement les ordres. Il s'agit parfois d'abattre un homme que le parti a décidé de supprimer. On obéit sans discuter.

Le doyen de l'O.Z.N.A. :

38 ans

L'O.Z.N.A. fut créée pendant la guerre. Le gros de ses forces provient de l'armée des partisans. Ils n'étaient pas assez nombreux pour contrôler tout le pays. Après la libération, on décida de recruter, parmi la population, du personnel supplémentaire, choisi surtout parmi les jeunes. Le doyen de l'O.Z.N.A. a 38 ans : c'est le lieutenant général Rankovitch, ministre de l'Intérieur et, à ce titre, chef suprême de l'organisation.

La plupart des situations-clés à l'O.Z.N.A. sont aux mains de jeunes gens de moins de 20 ans.

Pour l'O.Z.N.A., tous les moyens sont bons.

— Nous pouvons aider votre frère qui est en prison si vous faites quelque chose pour nous, dit-on un beau jour à une jeune fille. Avez-vous une idée du travail ?

— Non.

— Bien. Nous allons attendre et quand vous aurez une idée, venez nous voir. Ne tardez pas trop, cependant.

La porte se referma sur elle. Elle sortit et revint bien des fois avant qu'une voix amicale ne s'adresse à elle :

— Alors, camarade, qu'est-ce qui ne va pas ?

— J'essaie d'aider mon frère qui est en prison.

— Alors, peut-être, pourrai-je faire quelque chose pour vous. J'étais dans le même cas il y a peu de temps.

Après une courte conversation il découvrit que la jeune fille connaissait un certain nombre de réactionnaires dans sa maison.

— Ce ne serait pas un mauvais début, camarade. Vous devriez écouter, noter et rapporter tout cela à l'O.Z.N.A. C'est le seul moyen d'aider votre frère.

— Comment pouvez-vous penser que je ferais cela ?

— Désolé, camarade, je pensais que vous vouliez un conseil. Mais n'oubliez pas que votre frère peut mourir d'un jour à l'autre.

Après quelques semaines de lutte intérieure la jeune fille accepta d'espionner ses voisins. Les fonctionnaires de l'O.Z.N.A. l'accueillirent à bras ouverts :

— Vous pouvez être fière, camarade, lui dit-on, vous avez servi votre patrie. Le patriotisme a remplacé la peur. Continuez, le parti ne vous oubliera pas.

On lui confia des tâches faciles et, au bout de quelque temps, son frère fut libéré. Mais désormais elle était prisonnière du réseau de l'O.Z.N.A.

Il y a des milliers de cas semblables dans la Yougoslavie d'aujourd'hui. Le fils doit espionner le père tandis que le père espionne ses amis et que les amis surveillent leurs voisins.

Surveillance...

par téléphone

Un homme politique qui démissionna du gouvernement de Tito me disait un jour : « Ils me surveillent très étroitement. Au milieu de la nuit, quand je ferme les yeux et que je commence à dormir, l'O.Z.N.A. m'appelle au téléphone et m'avertit que mes jours de liberté sont comptés. J'ai essayé de débrancher mon téléphone, mais la police m'a immédiatement prévenu qu'il me fallait rester en ligne, dans le cas où « la fureur des masses populaires à mon égard les pousserait à quelque excès, m'obligeant à réclamer téléphoniquement l'assistance de la police ».

Personnellement, j'ai partout rencontré des agents de l'O.Z.N.A. Plus je m'éloignais de Belgrade, plus leur puissance croissait car, dans un village par exemple, le chef de l'O.Z.N.A. locale est l'autorité supérieure. Pour prendre ses fonctions, il vient en général directement des milieux communistes les plus convaincus.

Un paysan est convoqué à l'O.Z.N.A. On ne le revoit plus. Officiellement c'est un suicide. Je pourrais citer d'innombrables cas de disparitions si je ne craignais de mettre en danger la vie même des parents et des amis des victimes, qui, sous promesse de secret, m'ont raconté ces histoires dans le silence de leur petit village de Serbie ou du Monténégro.

Dans ces villages il est impossible, bien entendu, de parler ouvertement de ces cas suspects, car le parti communiste s'est appliqué à recruter le maximum de paysans pour espionner leurs voisins. Les méthodes de recrutement diffèrent, mais le moyen le plus communément employé est la menace de représailles familiales.

Gestapo « améliorée »

Les prisons de l'O. Z. N. A. sont célèbres par les mauvais traitements qu'on y inflige aux prisonniers. Un jour de confiance, un major de l'O. Z. N. A., me raconta que les prisons de la Gestapo fournissaient un excellent modèle pour les prisons de l'O. Z. N. A., mais qu'on les avait encore beaucoup perfectionnées en y employant le système soviétique de traitement des prisonniers.

Généralement, quand on arrête un homme, on le met en cellule. Il y reste vingt-quatre heures dans l'obscurité la plus hermétique. Pendant ce temps, un garde lui passe un bol de soupe et un morceau de pain. Le jour suivant, on l'emmène pour l'interrogatoire. On lui demande alors s'il sait le motif de son arrestation. Si sa réponse est négative, on lui remet du papier et un crayon, en lui disant que s'il trouve les raisons invoquées contre lui, il les écrive.

M. K... fut arrêté à la suite de la découverte d'un complot. Il n'y était pas lui-même impliqué, mais l'O. Z. N. A. disait avoir la preuve qu'il connaissait les noms des coupables. Lorsqu'il répondit négativement à ses interlocuteurs, toute trace d'aménité disparut de leur visage.

— Voulez-vous dire par là, camarade, que vous voulez nous cacher les noms de ceux qui conspirent contre le peuple ?

— Mais je n'en connais aucun, camarade. Je suis innocent.

C'est alors qu'on le frappa pour la première fois.

— Je suis innocent, camarades, répétait-il.

Deux autres policiers pénétrèrent dans la pièce.

— Camarade, nous vous donnons encore deux minutes pour vous décider. Ensuite, il sera trop tard. Nous exigeons les noms.

— Je suis innocent... Je ne sais rien...

Cette dernière protestation fut tout ce dont il se souvint. Les coups qu'il reçut le couchèrent sur le plancher.

Le jour suivant, on employa une nouvelle technique. Les gardes entrèrent, armés d'épingles.

— Votre cerveau est bien lent, camarade. Ces aiguilles vont le réveiller.

Il fut mis pieds nus. On l'attacha. On lui enfonça les épingles sous les ongles. Ses cris ne faisaient que rendre ses tortionnaires plus acharnés.

— Nous voulons des noms, répétaient-ils.

La torture dura plusieurs jours, avant que M. K... ne fût admis à l'hôpital, où il faillit mourir d'une pneumonie.

On le relâcha enfin car, pendant ce temps, on avait, par d'autres moyens, découvert les noms des « conspirateurs ». Naturellement, M. K... n'en connaissait aucun.

Avant de le libérer, on lui fit subir un dernier interrogatoire et on lui remit une formule à signer :

« Je soussigné ..... jure sur mon honneur que je ne parlerai à personne, fût-ce à ma famille, du traitement que j'ai subi en prison. Je m'engage à ne révéler à personne ce que j'ai vu pendant cette période. Au cas où je n'observerais pas cette promesse solennelle, j'accepte par avance la peine qui me sera imposée par le Département pour la protection du peuple O.Z.N.A. »

(*Copyright* 1948 by Paris-presse and *Monty Radulovic.*)

Prochain article :

Le camarade-prince

HIER DIMANCHE SUR LA ROUTE

5 morts 18 blessés

Comme presque tous les dimanches, venue la belle saison, les accidents de la circulation ont été nombreux hier. Voici les plus graves :

Dans la Nièvre, près de Châtenay-Saint-Albert, un camion et une auto entre en collision, le conducteur de l'auto, M. Raynaud, docteur en médecine, et son fils, Marcel, sont grièvement blessés. Mme Raynaud et sa mère, Mme Roche, sont tuées.

Près de Forcalquier, une moto se jette contre un arbre : MM. Chapaley et Rouchet sont tués, la jeune femme de M. Chapaley est grièvement blessée.

Revenant d'un mariage, une voiture verse dans un fossé près de La Roche-sur-Yon : onze personnes sur les quatorze occupants sont blessées assez sérieusement.

A Angers, l'auto de M. Dupont, entrepreneur à Beifort, renverse et tue Mlle Françoise Martin, 42 ans.

Deux gendarmes à motocyclette sont renversés à Nantes par un camion et grièvement blessés.

radio

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

TOUR DE FRANCE : 18 h.

MUSIQUE : 14 h. 37, Des goûts et des couleurs ; 15 h. 7, Œuvres de C. Saint-Saëns ; 15 h. 37, De-ci, de-là ; 18 h. 5, Musique de films anglais ; 19 h. 30, F. Alonzi et son orchestre.

VARIETES. — 17 h., Connaissance de l'homme : Mirabeau ; 17 h. 30, Montherlant et son œuvre, par M. Pignare ; 22 h. 30, L'avion décolle à... ; 23 h., Invitation au voyage.

THEATRE : 20 h. 35, « Boule de Suif », avec André Delferrière, Harry Krimer, Anita Soler, etc..., et « La Miniature », un acte de G.-M. Bernanose.

PROGRAMME PARISIEN

TOUR DE FRANCE : 16 h. 15, 20 h. 30.

MUSIQUE : 19 h., Orch. de Nice ; 20 h. 55, Orch. Radio-symphonique ; 23 h. 5, Toute la musique du monde.

VARIETES : 20 h. 5, Baptême des ondes, avec Annette Lajon.

...et mardi 13 juillet

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h. 40, Tour de France ; 6 h. 48, Musique militaire ; 7 h. 38, Les beaux voyages : De Perpignan à Séville ; 8 h. 32, Mandoline ; 12 h. 30, Orch. de Lille ; 13 h. 15, Géographie musicale : la Belgique.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h., Les Pays-Bas vous parlent ; 12 h. 30, Tour de France ; 13 h. 5, Orch. de Lille ; 13 h. 30, Chansons napolitaines.

CE SOIR, ELECTION DU COMITE PARISIEN DE DEFENSE DE LA RADIO

Ce soir a lieu, au Colisseum, l'élection du Comité parisien de défense de la radio. Ce comité se propose, avec le concours des auditeurs de la radiodiffusion, de réclamer le vote rapide de l'Office de la radiodiffusion et de la télévision françaises et de faire la lumière sur toutes les difficultés qu'il convient de surmontrer pour arriver à doter la radiodiffusion des moyens techniques, financiers et artistiques qui permettraient d'en faire une entreprise digne de la France.

Le Comité voudrait également obtenir le rétablissement des émissions qui ont été supprimées au lendemain même de l'augmentation de la taxe radiophonique.

Sous le patronage de **Paris-presse,** *de* **L'Equipe** *et du* **Parisien Libéré**

Les grandes fêtes d'Anet ont été un franc succès

La Jumping est éclectique ! Il passe du populaire Vel' d'Hiv'... à l'aristocratique château d'Anet, mais il faut reconnaître que le concours hippique qui s'est déroulé samedi et dimanche dans le parc du château a été une très jolie réussite.

Une fois encore nous avons pu apprécier, dans les différentes épreuves, la qualité de l'élevage français et la classe de nos cavaliers et de nos cavalières aussi, car le Grand Prix des Vedettes fut brillamment enlevé par Mlle Michèle Cancre, étonnante comme à l'habitude.

Convié par la ville d'Anet à participer aux fêtes organisées au château de Diane de Poitiers, l'automobile-club du Cinéma s'est manifesté hier en organisant une rallye Paris-Anet.

Si le soleil ne fut pas de la fête, la journée se passa pourtant sans averse et nombreux furent les Parisiens qui vinrent assister à ce Concours Hippique dont le cadre naturel et grandiose fut très apprécié de tous !

Le maire d'Anet, M. Boxhorm, accueillit devant le chteau tous les artistes qui avaient pris part au Rallye Paris-Anet organisé par l'Automobile-Club du Cinéma et eut un mot aimable pour chaque vedette... comme il se révéla pendant ces grandes fêtes des 10 et 11 juillet un parfait organisateur.

Les artistes de cinéma sont aussi de parfaits sportifs, l'épreuve de régularité du rallye vit tant de vedettes à l'arrivée que les juges eurent bien du mal à départager Michèle Morgan, Simone Renant, Marcelle Derrien, Lys Gauty, Armand Bernard, Sessue Hayakawa, Odile Versois, Paulette Dunbost, Jacques Meyran, Martine Carol, Janine Marsey, etc., etc...

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL A SAINT-ANDRÉ-LÈZ-LILLE

"JOUEZ MAINTENANT CARTES SUR TABLE"

dit R. Schuman à sa majorité

- *La grève des fonctionnaires ? Une défaillance impardonnable.*
- *Pas de hausse du charbon.*

AINSI que nous l'avions annoncé, M. Robert Scuman a prononcé hier un grand discours politique à Saint-André-lez-Lille où fut reçu, ainsi que M. Abelin, par M. Maurice Schumann et le maire, M. Ducrocq.

Voici les passages essentiels de ce discours-bilan et programme :

— La majoration des salaires de décembre dernier avait procuré aux salariés une augmentation de pouvoir d'achat de 40 à 50 milliards par mois. Nous avons pris des mesures fiscales impopulaires, mais inévitables. Nous avons ainsi retiré 80 milliards de la circulation. Nous avons effectué l'emprunt forcé qui a rapporté 95 milliards. Depuis le 1er janvier, l'Etat ne dépense pas plus d'argent qu'il n'en est préalablement rentré dans ses caisses par des moyens normaux, l'emprunt et l'impôt. Bien plus, l'Etat a pu rembourser 100 milliards à la Banque de France.

— En ce qui concerne les prix, je suis fondé à dire qu'il n'y a pas eu, dans l'ensemble, une aggravation, mais je ne veux pas dire que nous soyons satisfaits. L'amélioration est encore insuffisante.

— Il n'y aura pas de hausse du prix du charbon, grâce aux accords avec les pays alliés sur le charbon de la Sarre, et parce que nous avons accru notre part du charbon de la Ruhr.

— Nous avons promis un juste prix pour le blé en 1948. Nous tiendrons parole, mais, d'autre part, nous devons savoir qu'une augmentation du prix du pain pose un problème pour les familles nombreuses. On entretient des illusions dans ce domaine.

— Au sujet de essence, nous ne nous laisserons pas détourner par des revendications spectaculaires et démagogiques.

— Malgré les progrès certains dans la production et dans notre approvisionnement, nous ne pouvons encore provoquer ni faciliter la liberté complète et incontrôlée.

— Une hausse des salaires serait une illusion redoutable et ce serait l'enterrement définitif de tout ce que nous avons obtenu au cours de ces durs six mois de redressement.

— Les sanctions doivent être sévères pour tous ceux qui, intentionnellement et systématiquement abusent d'une situation privilégiée. Indiscipline risque de tout compromettre. Il y a d'abord celle qui est prêchée par les saboteurs. Je ne leur fais pas l'honneur de les nommer davantage. Mais il y a l'indiscipline de ceux qui se découragent. Il y a des défaillances excusables, mais il y a aussi des défaillances impardonnables. Et ici je voudrais, très franchement, dire ce que je pense de la récente grève de certains fonctionnaires.

— En 1947, l'Etat a dépensé pour ses fonctionnaires 226 milliards. En 1948, cette somme est de 295 milliards, soit une augmentation de 70 milliards.

L'Etat a donc fait un effort. Le conflit devant lequel nous nous trouvons résulte de ce qu'il y a rivalité entre différentes catégories de fonctionnaires. Le chiffre total est arrêté. De sorte que ce que l'on donne de plus à l'un, il faut le retirer à l'autre. C'est donc un problème pénible qui doit être résolu par l'arbitrage du gouvernement. Ceux qui croient faciliter cette tâche par la grève ou par la menace encourent une lourde responsabilité. Ils retardent la solution. Ils commettent une faute, non seulement à l'égard de la nation, mais à l'égard de l'idée syndicale elle-même. Tous les serviteurs de l'Etat ont accès auprès du gouvernement et seront écoutés, **mais non pas lorsqu'ils se mettent en révolte contre le devoir.**

— Le Parlement, lui aussi, a ses responsabilités, et partant, la politique. Nous avons affaire à une opposition qui ne manque pas une occasion pour nous harceler et, parfois, pour paralyser notre action. Nous avons une majorité qui a été fidèle mais qui, quelquefois, paraît hésiter. Le moment est venu pour tous de jouer « cartes sur table ».

LE MONUMENT EN SOUVENIR DE JEAN MOULIN

inauguré à Chartres par M. Jules Moch

M. Jules Moch a inauguré, hier, à Chartres, un monument à la mémoire de Jean Moulin. Le ministre a longuement évoqué la vie audacieuse et hors série de l'ancien préfet d'Eure-et-Loir :

— Je l'avais connu en 1936. Le ministre de l'Air de l'époque, M. Pierre Cot, me l'avait adressé alors que je travaillais aux côtés du président Léon Blum. J'appréciai l'ardeur et la générosité de ses sentiments.

» Sorti des prisons de Vichy, poursuit le ministre de l'Intérieur, je m'attachai à réaliser l'unification des groupements de résistance. Rude tâche ! Comme je m'y attelais, un des nôtres — c'était l'actuel ministre des Forces armées — me dit : « Il faut » voir Rex, qui vient d'arriver de Londres ».

» J'ignorais, comme mon interlocuteur, qui était Rex. Je m'efforçai de le joindre dans la région lyonnaise ; mais en vain...

» Finalement, tandis que, clandestin, j'étais hébergé dans l'Ain, à Miribel, par un courageux ménage de résistants, j'appris que Rex allait me rendre visite.

» Il vint, et je n'oublierai pas cette entrevue. Nous sétions six : Frenay, de « Combat » ; d'Astier, de « Libération » ; Jean-Pierre et moi-même, de « Franc-Tireur » ; moi-même, mandaté par mon parti, et Rex.

» En nous retrouvant, lui et moi nous éclatâmes de rire. Car aucun de nous deux ne savait qui se cachait sous le pseudonyme de celui qu'il allait rencontrer, et, bien entendu, nous nous reconnûmes sur-le-champ.

» Moulin revenait de Londres. Ce jeune préfet, qui, déjà, avait subi d'atroces tortures à Chartres s'était mué en parachutiste. Il était passionné par l'immense et glorieuse aventure qu'il vivait.

» Je ne devais plus le revoir... »

---

3 BANDITS MASQUES DEPOUILLENT UN BOULANGER DU RAINCY

M Moulin, boulanger, 200, avenue de la Résistance, au Raincy, était réveillé en sursaut, dimanche, vers 1 heure 30, par un bruit de vitres brisées provenant du rez-de-chaussée de son appartement. Le commerçant se leva pour aller voir ce qui se passait, lorsque surgirent dans sa chambre, trois hommes, revolver au point et le visage entièrement masqué.

Et, sous la menace des armes, M. Moulin dut, d'abord, se laisser ligoter et ensuite indiquer la cachette de la clé de son coffre-fort.

Les malfaiteurs, après avoir fouillé minutieusement le coffre et emporté 500.000 francs en billets de banque et une valeur de 40 quintaux de farine, en tickets de pain, disparurent.

UN CHAUFFEUR TUE SA FEMME ET SE SUICIDE parce qu'elle ne voulait pas reprendre la vie commune

LYON, 12 juillet (dépêche *Paris-presse*). — Bien que vivant séparé de sa femme Juliette, âgée de 39 ans, depuis quelque temps le chauffeur Louis Cathelin, 40 ans, espérait pouvoir reprendre la vie conjugale. Samedi, il vint au domicile de sa femme, rue des Tuileries, à Vaise. Juliette était absente. Louis Cathelin, qui avait conservé la clé de l'appartement, entra et l'attendit.

Un peu plus tard, Juliette arriva. « Reviens », supplia l'homme une fois de plus. A ce moment, un voisin, M. Holl frappe à la porte. Il ramène la petite Danièle, 7 ans, à sa mère.

Le temps de remonter un étage, deux coups de feu claquent. Redescendant en hâte, M. Holl ne trouva que deux cadavres. Devant le refus obstiné de Juliette, Louis Cathelin l'avait abattue d'un coup de revolver puis s'était fait justice.

LA DEMI-BRIGADE COLONIALE DE COMMANDOS parachutistes va recevoir le drapeau des parachutistes S.A.S.

A l'occasion d'une prise d'armes qui aura lieu demain, mardi 13 juillet à 10 h. 30, dans la cour des Invalides, le général Valluy, inspecteur des Forces terrestres d'outre-mer, remettra le drapeau des parachutistes S.A.S., qui ont sauté en France lors du débarquement, à la demi-brigade coloniale de commandos parachutistes.

Ces deux unités furent successivement commandées par le colonel de la Bollardière, qui sera présent à la cérémonie.

Un service religieux sera célébré en la chapelle Saint-Louis des Invalides, à 11 heures.

Le programme du 14 juillet

COMME chaque année, le 14 juillet sera célébré dans toute la France par des cérémonies civiles, des défilés militaires et des réjouissances populaires : spectacles gratuits, bals et feux d'artifice qui donnent à cette date une atmosphère si partitculière de musique et de lampions.

Voici le programme des fêtes à Paris :

Sous l'Arc de Triomphe

Demain, mardi, à 19 heures, cortège organisé sous les auspices du Conseil municipal.

Rassemblement place Georges-Clemenceau, puis dépôt d'une gerbe sous l'Arc de Triomphe, avec le concours des musiques des gardiens de la paix et des délégations des anciens combattants de la préfecture de police.

Le défilé militaire

Le 14 juillet, à partir de 9 h. 30, défilé militaire sur les Champs-Elysées (durée une heure environ).

La tribune du président de la République sera comme d'habitude installée au carrefour Marigny. Environ 7.000 hommes défileront comprenant :

Troupes à pied : chasseurs à pied, garde républicains, infanterie coloniale, génie, etc...

Troupes à cheval : garde républicaine, spahis avec fanfare (un escadron).

Troupe motorisées : unités de chars lourds, artillerie tractée unités motorisées.

Ecoles de formation : Polytechnique, Coëtquidan, Navale, Air.

Unité de la deuxième région aérienne : chasseurs et bombardiers qui survoleront les Champs-Elysées à partir de 10 h. 15. (Il y en aura vraisemblablement une centaine.)

Défilé populaire

Après-demain mercredi, défilé populaire de la République à la Bastille : rassemblement du cortège à 14 heures.

Concerts et spectacles

Ce soir, de 21 heures à 22 heures, concert avec le concours de la Garde républicaine, place des Vosges.

Demain, à 21 heures, place de la Concorde, représentation du Trétau du Cinéma français.

A minuit, un cortège comprenant un certai nnombre de vedettes se rassemblera place du Châtelet et gagnera la place de la Concorde par les grands boulevards.

Après-demain, représentation gratuite (matinée) à l'Opéra, Opéra-Comique, Comédie-Française, Comédie du Luxembourg, théâtre du Châtelet.

De plus, matinée offerte aux enfants de la capitale, au Vélodrome d'Hiver, par la Ville de Paris, de 14 heures à 18 h. 45, avec le concours de la musique des gardiens de la paix.

Les bals

Les bals sur la voie publique pourront être prolongés demain jusqu'à 2 heures du matin et dureront toute la nuit, le 14 juillet.

D'autre part, la circulation des autobus sera entièrement suspendue, le 14 juillet, à partir de 20 heures.

On dansera : places de l'Hôtel-de-Ville, Gambetta, Armand-Carell, des Fêtes, de la Bastille et de la Nation.

Feux d'artifices

Voici les emplacements réservés pour les feux d'artifices traditionnels, du 14 juillet :

Pont-Neuf, Parc Montsouris, Buttes-Chaumont, Buttes Montmartre, viaduc d'Auteuil et square Séverine.

Halles et marchés

Le 14 juillet, les abattoirs de la Villette et de Vaugirard (à l'exclusion du marché de réassortiment) seront fermés.

Tous les pavillons de gros, aux Halles centrales (sauf ceux des viandes) seront également fermés.

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS - PRESSE*, soit par mandat-poste

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne

Compte chèque postal : 4154-31 Paris Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois)

30 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 60 francs pour réexpédition du courrier

Demandes d'emploi 50 fr

Sténo-Dactylo ch. remplac. 1 mois environ. Ecr. **PARIS-PRESSE** 595.

Gratuitement pendant 1 mois pour preuves qualités, connaissances, assurera direction commerce toute entrepr. Ecr. PARIS-PRESSE 604.

Mr 45 ans Chef Comptable, très sér. référ. professionn. rech emploi permett déplacem. Colonies. Ecrire N° 81.460, CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne (11e) qui tr.

H. 28 a. ts permis s réf ch. place chauffeur livreur Paris Province. Ecrire PARIS-PRESSE 606

Mr sérieux 38 a. ex-comm. Café, Bar ne craignt ni alcool ni sueur, offre conf. aide-cait pers. sérieux. Réf. CORNAILLE, 64, av. de Saxe-15e

Sténo-dactylo cherche remplacements vacances du 17 au 31 juillet. Ecrire « Paris-presse » N° 617.

Bonne dactylo cherche travaux à domicile. Paress. 1, r. Boutarel-4e.

Vendeuse haute couture av. clientèle dem. place bte couture ou autre commerce. Ecr. Mme Keller, 37, rue Château-Landon, PARIS (10e).

32 a. b.prés tout sec. part. fr.ang. all pol. m.d'hôtel, barm. ou c. de rang. acc. ts trav. de jour ou soir. Ecrire : *Paris-presse* 616.

Dame 52 a. cuisinière-pâtissière, dem. place couture ou restaur. Chemin. 3, av Champaubert (15e)

Dame capable cuisine ménage et couture pour tenir intérieur. Ecr. « PARIS-PRESSE » 613.

J. fem. du monde parl. angl. ayt voiture, dem. emploi. Ecrire : Comtesse 222.923, r Vivienne, 17.

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

Excell. Sténo-Dact. bonne instruc. débutante s'abstien. Se prés. LABORATOIRES DELALANDE, 16, rue Henry-Heguault, à COURBEVOIE.

Rech. STÉNO-DACTYLO travail varié Caution. Samedi libre. NAVARRE, 63, Bld Bessières (17e).

STÉNO-DACTYLO 2e degré très capable bonne moralité, dans ce cas bon salaire, 20-25 ans. EXEL, 10, rue Varet, PARIS (15e)

Importante Sté dem. secrét. sténo-dact. exper. sér. réf. Ecr. 593 BELIARD, 24, rue de Lévis.

GARE SAINT-LAZARE

STÉNOS-DACTYLOS

expérim. Libres suite. Place stable SATEM, 103, rue St-Lazare (9e).

Ets PEUGEOT Frères 19, av. du Général-Maugin, Paris (19e) recherchent D'URGENCE

STÉNOS-DACTYLOS

Avantages (Cantine Coopér.)

Secrét. sténo-dact. comm. anglais, capab. rédiger dem. par S.F.P.P. 18, r d'Enghien. Se prés. 16 à 17 h.

Dem. Sténo-Dact. secrét. qualif. remplacemt août. Bons app. Non qualif. s'abstien. Se prés. O.S.T., r. Athènes, de 9 h. 30 à 10 h. 30

Recherchons Jne Fille Sténo-Dact. de prédér. au cert Régie, C.M.C., 2, rue de la Garonne, BERCY.

On demande DACTYLO FACTURIERE LIBRE. S'adr. S.E.L.F., 8, r. Louise-Michel, LEVALLOIS.

UNIVERSAL STEEL rech. : **CHEF SERVICE** classement **EMBALLEUR** 14, r. Molière, CLICHY. Téléph. PER. 18-98.

LABORATOIRE CENTRAL de TELECOMMUNICATIONS

recherche d'urgence excellente sténo-dactylo français anglais. Se prés. Service du Personnel : **3, VILLA SÉGUR** (7e).

On dem sténo-dact. excell. référ. exig. Ecr N° 3239 Ag. Mailie 7, rue des Italiens (9e) qui traquem. Demandons sténo-dactylo français et sténo-dactylo français-anglais. FOX, 33, Champs-Elysées.

Banque périre dem. sténographe H. ou F. 22-40 a. s/Bourronghs 78 Ecr. av. réf. Duché, 1, r. Taitbout

Docteur 48 a. mission France 2 mois cherc. secrét. correspondant pour. voyag Offre par avion Doct CHEVET 17, r. Pellerin à Saïgon

On dem. tr. bon Sténo-Dactylo courrier pour remplacement 1 ou 2 mois. De 9 à 11 h. Pinard et Durin, 13, rue Saint-Marc (2e).

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

On demande très bonne COUPEUSE, belle confection Dames. Larochette, 19, rue de Cléry.

Dem. Entrepreneurs pr la veste de chasse KAZIAN, 20, r. Picardie

On demande très bonne ouvrière modiste. Sér. réf. exig. REGINE ELEANCE, 4, av. du Prés.-Wilson

OUVRIERES MONTEUSES à DOMICILE mant. rob. enf., j. f. demandées MARIE-BLANCHE, MAI. 01-13 Tr. bon réf. exigées.

◆ GENS DE MAISON ◆

B. à tt fre nourr. log. sér. réf. ex Ecr. Claveau, Noisy-le-Grand (S.-O.)

◆ INDUSTRIE ◆

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS et OUVRIERES SPECIALISES MACHINES ; MANŒUVRES SPECIALISES Se présenter pour embauche tous les jours même samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. ; 78, rue Balard-15e métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales, Caisse compensat.

Import. Usine Radioélectrique 15e arrond rech. d'URGENCE TRES BONS **AJUSTEURS FRAISEURS** ET **TOURNEURS SOUDEURS** autogène ajiages légers **SERRURIERS** TOLIERS

Cantine Avant. socx Se présenter 1, R. 6, rue Grousselle. - Métros Cambronne, Motte-Picquet, Ségur.

Rech. Magasinier 30-35 ans ouvrir. Français. Bon présent bon santé ayant disp. pour petite maison Ecr. S A. BURROUGHS, 1 et 3, rue des Italiens, Paris.

OUTILLAGE VAL D'OR rech. : **CHEF D'ÉQUIPE** hautement qualif. Aptitudes commandement Ecrire avec références et prétentions, 17, rue Cambon, Paris (1er

CHEF GROUPE TOURNEURS Mécanique Générale

S. E. C., 31, quai de Grenelle-15e.

INGÉNIEURS d'études (A.M.) 25 à 35 a. **LES ATELIERS DE BONDY** 75, r. la Liberté, BONDY (Sne).

◆ DIVERS ◆

ALIMENTATION demande 1 VENDEUR et 1 VENDEUSE au courant du métier. Se présenter : LAPIERRE, 8, rue Daguerre.

Anc. et imp. maison donne possib. à MM.Fr. augm. revenus de 10.000 p. mois en effect. trav. intér. cinq soirs par sem. de 19 à 21 h. 44, r. Lisbonne 1 ét. Bo 102, mardi 10-12

SIMCA - NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clémenceau

TOLIERS en Voitures
ELECTRICIENS en Voitures
PEINTRES en Voitures
SELLIERS
SE PRESENTER Bureau Embauche : rue HENNAPE

STENOS-DACTYLOS très exprim.
DACTYLOS début. s'abst.
MECANOGR. FACTUR. s.Burroughs
MECANOGR. COMPT. s. Mercédès.

ARCHITECTE
INGENIEUR ventil. chauff. fluides
DESSINAT. Projeteur ou Etudes mécanique auto connaissances électricité, schéma, câblage.
NE PAS SE PRESENTER Ecrire avec références et prétentions.

Aut. 158 12 min. Pont de Neuilly Cantine, Coopérat. Avant. sociaux.

Sté des Chaussures LIDA, 116, Bd Diderot, dem. excellente mécanicienne, sér. exig. Lundi 9 heures.

Import Sté REFRIGERATEURS dem. REPRESENTANTS Paris, Banl Fixe 4 %, Se prés. 52, r. La Boétie, le 13/7.

Dem. vendeur étalage référ. Bonneterie exig. Se prés. mardi 11 h. Galeries TEMPLE, 102, r. Temple.

M. ACOLET, 153, bd Haussmann Paris, ferait situat. import. à Homme actif dégagé obligat. mil. pr serv. infér. et visite clients. Se prés. mardi de 9 h. 30 à 11 h. 30.

Fabricant Peintures dem REPRESENTANT visitant déjà Drogueries Couleurs, Entrepreneurs, - ABET BOIS, 15, rue Pasteur, Paris-17e.

FELIX POTIN, 85, r. de l'Ouest, PARIS-14e recherche bonnes ouvrières Confis. Chocolat tremp. main

VENDEUSE BONNETERIE LIBRE SUITE
Notions Dactylo. Capab. tenir seule Magasin 14e. Sér. réf. exig. MARFAN, 5, r. Havre, EUR. 43-53

Importe firme région parisienne recherche Chef fabrication pr ateliers Chocolaterie, Confiserie, Sucres cuits, Dragées, Gommes. Ecrire avec références, M. PORTE Avenir Publicité, 50, rue de Châteaudun. Ne pas se présenter.

POINTEAU et **AIDE-COMPTABLE**

demandés par Ets R.D.R., 139, rue Saussure, PARIS (17e). On dem. ELECTRICIENS en volt Ets Pommier, 92 r Barrault-13e

Gardes d'enfants 100 fr

Vacances fillette : bien nourrie à bon air. Px mod. Mme Porteuse, rue Lhéritier, Dammarie-l.-Lys (S.-M.)

Gérances 150 fr

Avec 150.000, Gérance libre ALIMENTATION Gle. Logé S'y adresse, direct. 258, rue Etienne-Marcel, BAGNOLET. Int. s'abst.

Focte **GERANCE CAVE**

av. C'hcby, tr. gr. chif. 13 cav. 1 m.3 CAVE Carref. commerc 20e Logt 2 pièces cuisine, 1.250.000. **MAS** 71, r. Provence. Trl. 48-02.

Gérance Libre Café - Bal Boulogne (Seine), 2 pièc. cuis. Redev 6.500. Caution 100. Ecr. *Paris-presse* 591

G

CE QUE L'ON ESPÉRAIT EST ARRIVÉ ET LE CONTRAT A ÉTÉ MIS AU POINT A BRUXELLES

ZALE-CERDAN pour le titre mondial est signé et sera disputé en septembre

Le combat aura lieu à New-York ou à Chicago ou encore à Brooklyn...

BRUXELLES (par téléphone).

Dans cette salle de restaurant du Grand Hôtel Bruxellois où s'étaient réunis, après minuit, les Américains venus spécialement de New-York pour voir où en était Marcel Cerdan, le bouillonnant Lew Burston n'arrivait pas à réchauffer les huit personnages muets qui l'entouraient. J'avais l'impression d'un brasier trop faible pour faire fondre le scepticisme de ces six Yankees, parmi eux l'organisateur Ben Bodne, véritable glaçon sortant d'un frigidaire.

De quoi donc s'agissait-il ? Tout simplement du fait que mal placés, trop éloignés du ring les observateurs américains avaient vu le combat sous un angle défavorable, estimant que la victoire du Français n'était pas très nette, et qu'il n'avait pas produit l'impression escomptée :

C'était tout au moins la thèse qui était donnée... Mais elle était destinée à « noyer le poisson ». On le sut plus tard. Les Américains étaient en fait bien d'accord pour accepter le contrat du combat Zale-Cerdan, mais ne voulaient en souffler mot sur-le-champ.

Tout simplement parce qu'ils désiraient que New-York soit la première informée de la conclusion du match avant que la France en ait elle-même connaissance.

Le « coup fourré », somme toute, avait parfaitement réussi...

Tout est donc bien qui finit bien puisque cette fois l'éclaircie nous réjouit.

Zale-Cerdan aura lieu. Et l'on sait en outre que ce championnat du monde tant attendu, auquel on ne croyait plus guère tant les tractations avaient traîné en longueur, sera disputé en Amérique au mois de septembre.

Où ? On ne le précise point encore. New-York est sur les rangs. Mais les organisateurs pensent aussi à Chicago.

Sachons être patients, nous ne tarderons plus à être fixés...

Et, tandis que dans la nuit d'hier à Bruxelles avaient lieu les formalités de la signature du contrat, Marcel Cerdan nous remémorait son combat.

Un de mes plus durs combats

OUI, j'ai disputé samedi soir un des plus durs combats de ma carrière. Je frappais fort et juste et Delannoit restait debout. Il fuyait mes attaques puis, dès qu'il était tombé, il bondissait comme mû par un ressort. Il a quelque chose de fébrile dans sa manière qui semblerait indiquer qu'il n'est pas normal. Et puis il donne des coups de tête bien dangereux...

Cerdan ajoutait :

— Je ne songe pas à le critiquer, car c'est un garçon doué d'une vitalité extraordinaire, un garçon qui encaisse, qui frappe et qui récupère instantanément. Mais pourra-t-il recevoir souvent autant de coups qu'il en a encaissés hier soir ?...

Quelques remarques

MARCEL CERDAN, qui était en excellente condition physique, très entraîné, donna, il faut en convenir, le maximum de lui-même dans ce combat impitoyable, un des plus beaux, des plus serrés que nous ayons vus depuis longtemps.

Et le fait qu'après avoir récupéré et ralenti son action du onzième au treizième round, il termina très fort, boxant, dans les deux dernières reprises, sur la pointe des pieds, montre qu'il était bien préparé pour tenir la distance.

Deux remarques, en passant, d'ordre technique : Delannoit attendait un départ foudroyant de Cerdan, il n'en fut rien. Delannoit se gar-

— Ce combat fera beaucoup de bien à la boxe, car il fut enlevé de façon remarquable, expliquait le manager Prémont.

dait cette fois contre les crochets du gauche au foie ; or, Cerdan attaqua par crochets à la face le plus souvent, marchant sans arrêt sur son adversaire.

Il fit ainsi le travail du challenger qu'il était samedi soir. Cerdan n'eut pas la droite abîmée comme on le craignait, mais, le soir, il me déclarait qu'elle « était fatiguée de donner des coups ».

Le reproche le plus grave adressé à Cerdan fut celui-ci : « Il n'a plus son panache d'autrefois, car ses coups paraissent moins efficaces ». Et à cette remarque les critiques ajoutaient cette comparaison : « Dauthuille a envoyé Delannoit à terre, et Cerdan n'a réussi qu'à le faire glisser au tapis. »

Delannoit monte.

EVIDEMMENT, ce sont là remarques impressionnantes. Mais il faut convenir que le Delannoit des deux matches contre Cerdan, du dernier surtout, se présente en très nets et constants progrès si l'on compare sa manière à celle de ses combats précédents.

J'estime que le poulain de Prémont s'est amélioré en quelques mois de 75 pour cent.

Le novice de l'hiver dernier est devenu maintenant un vrai champion de classe internationale, il est le second d'Europe et il battrait les Américains qu'a rencontrés Cerdan aux U.S.A.

— Un homme descend, un autre monte, me disait le manager Prémont, tandis que Delannoit, sur le banc de massage, écoutait notre

De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC

conversation attentivement, rectifiant certains détails d'un mot en passant. Cyrille n'a que 22 ans et demi.

— Je suis né le 16 mars 1926, précisait Delannoit.

— ...Il sait bien ce qu'il fait, il est appliqué, observateur, discipliné, reprenait Prémont. Dans un an il sera champion d'Europe de nouveau, et ensuite, mais plus tard seulement, nous irons aux Etats-Unis.

« Pour l'instant il va se reposer pendant deux mois... Ensuite, les

— Ce qui a manqué à Delannoit, ce sont les jambes, oui les jambes dans les deux derniers rounds. Les coups ne lui ont pas fait mal, remarquait Prémont. Et pourtant Cerdan frappait plus sec que la première fois.

Il ajoutait :

— Mais, à mon sens, Cerdan a trop accroché pour qu'on dise qu'il a terminé en grand champion.

adversaires ne lui manqueront pas, à commencer par Van Dam. Car, voyez-vous, nous nous sentons beaucoup plus à l'aise sans titre.

« Cyrille a démontré ses qualités, il a pour lui le temps, tout le temps qu'il faut, tandis que d'autres voient arriver l'heure de la retraite. »

L'unanimité des compétences

ON sait combien les juges, italien et suisse, et l'arbitre espagnol, l'élégant M. Casanova, qui, ceci soit dit en passant, arbitra la rencontre de façon remarquable, accordaient au Français 3, 5 et 6 points d'avance, on sait que tous les critiques furent unanimes.

Seuls les spectateurs des galeries, trop éloignés pour apprécier la précision et la puissance des coups, sifflèrent la décision fort juste survenue après quinze rounds d'un combat magnifique, ardent, impitoyable, tant les deux hommes semblaient jouer leur carrière ou leur vie entre les cordes du ring.

Tout ce que la Belgique comporte de sportifs, et parmi eux l'ancien champion d'Europe René Devos, des vedettes françaises André Dassary, Elvire Popesco, l'ancien roi des planchers qu'est le populaire « Toto » Grassin, M. Viguié, chef de cabinet de M. Depreux, ministre de l'Education nationale, le cinéaste Marcel Achard, une galerie parisienne très fournie acclamèrent la victoire de notre champion numéro un retrouvé.

Mais Cerdan, après avoir prouvé à ses détracteurs qu'il était loin d'être fini, que grâce à un travail intensif il avait réussi à se hisser de nouveau sur la plate-forme des grandes vedettes de la boxe, est-il résolu à faire l'impossible pour franchir les derniers échelons vers le titre mondial ?

Et pour cela à continuer à s'imposer les dures disciplines de l'entraînement que comportent de si hautes visées ?

Espérons-le...

BRUXELLES. — Cerdan vient d'être proclamé vainqueur de Delannoit. Le corps ruisselant de sueur, celui qui est redevenu champion d'Europe des moyens, montre à son manager Lucien Roupp (à droite) et à Lew Burston (à gauche) sa fameuse droite qui fit d'énormes ravages sur les rings, mais qui — hélas ! — semble se dérober à chacun des combats du « bombardier marocain ». Malgré cela, Cerdan conserve son sourire et semble dire : « Zale pourra, malgré tout, compter sur elle ! »

LE CONTRAT *fut signé à Bruxelles mais les Américains* voulurent l'annoncer d'abord à New-York

(De notre envoyé spécial C.-W. Herring)

BRUXELLES (par téléphone). — Lucien Roupp vient de me confirmer que le contrat de Cerdan pour rencontrer Tony Zale pour le championnat du monde des poids moyens, en septembre, à New-York, a été signé à 3 heures hier matin dimanche, dans la cuisine du restaurant Guillaume Marshal, à Bruxelles.

Le contrat lui avait été apporté ainsi que nous l'avions dit par Lew Burston alors que le manager de Marcel soupait en compagnie de Mme Roupp.

Je me trouvais présent, ainsi que de nombreux confrères et vis, en effet, Roupp et Burston s'éclipser ensemble dans l'arrière-salle.

Mais rien ne fut dit et le secret bien gardé jusqu'à aujourd'hui.

Les organisateurs avaient, en effet, formellement interdit à Roupp et à Burston d'en parler avant 10 h. 30 ce matin.

Ils avaient même poussé l'astuce jusqu'à faire dire, ainsi que je l'ai rapporté, qu'ils quittaient Bruxelles sans la signature de Cerdan et qu'ils hésitaient à donner suite à leur projet en ce qui concerne le champion d'Europe.

C'était pour que l'annonce du Championnat du Monde Zale-Cerdan, soit faite en premier et en exclusivité aux Etats-Unis, ce matin, les journaux ne paraissant pas le dimanche en Amérique.

Ce sont là des procédés subtils des managers et organisateurs américains.

Voilà pourquoi les sportifs français furent quelque peu contrits pendant trente-six heures, alors qu'en réalité tout s'était fort bien passé et que le contrat pour le championnat du monde tant attendu, était en fait, bel et bien signé...

Oublions l'incident et montrons-nous pleinement heureux !

A Colombes, HANSENNE, HEINRICH, PUJAZON et ARIFON se sont imposés pour Londres

Jacques VERNIER

pour son troisième 5.000 m. a démoli le record de Jean BOUIN, vieux de 36 ans

Jacques Vernier

Magnifiques championnats de France d'athlétisme, hier, à Colombes. Epreuves spectaculaires et disputées et d'un niveau technique élevé, surtout dans les courses.

Trois exemples : le 9e du 1.500 m. réalise 3' 59" ; sept coureurs abattent les 5.000 m. en moins de 15 minutes et huit réussissent un temps inférieur à 35 minutes sur 10.000 m.

Nous jugerons ces championnats en pensant surtout à Londres, car trois semaines à peine nous séparent des Jeux olympiques où nous devons avoir une figuration d'une qualité encore jamais atteinte.

Sur le plan international, la meilleure performance est celle de Marcel Hansenne : 1' 49" 9/10 aux 800 m.

Pour des raisons sentimentales, nous donnerons cependant la primeur à Jacques Vernier, à cause de son record des 5.000 mètres, 14' 35" 8/10. L'ancien record, en effet, était détenu par Jean Bouin depuis les « Jeux » de 1912, en 14' 36" 8/10. Ce temps avait été égalé par Rochard aux championnats d'Europe à Turin, en 1934. Depuis il avait subi sans succès

Le moment décisif du 5.000 m. Jacques Vernier prend résolument la tête après 3 kilomètres de course. Il se détachera peu après, suivi par Pouzieux et Mimoun. On voit ici Jacques Vernier mener devant Pouzieux, Annebicque, Renard et Battaglia dans l'ordre.

les assauts de Breistroffer et de Pujazon.

Jacques Vernier participait à son troisième 5.000 m. (Rappelons pour mémoire qu'il réalisa 15' 11" en 1946.)

On doit surtout retenir la qualité du dernier kilomètre : 2' 47" 8/10. Jacques Vernier, coureur fragile, qui avait débuté sur 1.500 m. (3' 56"), doit être capable d'abaisser encore ce record d'une dizaine de secondes, ce qui lui ouvrira la finale olympique.

Derrière, Mimoun, qui resta sagement avec Vernier, bénéficia de ce départ prudent, et malgré les fatigues d'un 10.000 m. en 31' 6" 6/10, réalisa 14' 39" 8/10, ce qui lui vaudra sans doute la sélection pour Londres. Signalons une fois encore l'animateur Pouzieux, qui améliora son record personnel en 14' 42" 8/10, et Breistroffer, courageux, 14' 46" 8/10.

Des espérances olympiques

Un autre record de France fut battu, celui du décathlon, par le géant strasbourgeois Heinrich, avec 6.687 points. Ce total est loin de constituer le plafond de ce splendide athlète qui dépassera bientôt 7.000 points et qui peut ceindre la couronne à Londres.

Notre plus bel espoir reste néanmoins Marcel Hansenne, pour qui réaliser mois de 1' 50" aux 800 m. est un jeu. On ne voit pas trop actuellement qui dans le monde pourrait l'inquiéter.

Autre espoir de victoire : Pujazon, revenu en forme au bon moment. Un steeple en 9' 8" 6/10 à Colombes équivaut à 9' à Stockholm. Pujazon est donc présentement de la valeur des Elmsacter Sjoestrand, Siltaloppi. Reste l'inconnu Zatopek, s'il court cette épreuve.

Notre quatrième possibilité réside dans Arifon. Handicapé par une blessure, le recordman de France des 400 m. haies en 52" 1/10, a retrouvé en quinze jours une condition acceptable qui lui permit de vaincre Cros et d'être champion de France en 53" 1/10. Tout ne va pas encore très bien puisqu'il se fit battre dans le dernier parcours du relais 4x400 m. par Crapet 48" 1/10 lancé contre 49" 2/10, mais en trois semaines le brun Marseillais peut retrouver sa valeur passée. Il est en tout cas sur le bon chemin.

Des finalistes probables

D'autres finalistes probables à Londres ? Nous en aurons : Chefdhotel, certainement. Hier, cependant, (1' 52" 6/10) Chefdhotel s'employa surtout à aider Mayordome à terminer 3e des 800 m., assez incorrectement d'ailleurs. Sans Chefdhotel, Mayordome (1' 53" 1/16) eût certainement été devancé par le jeune Clare (1' 53" 1/10) qui mérite d'aller à Londres. Que deux coureurs d'un même club s'entraident dans une rencontre par équipes, rien de plus naturel, mais lorsqu'il s'agit de la sélection olympique, c'est tout à fait irrégulier. René Leglon, furieux, s'écria du reste : « Aucun règlement ne m'autorise à déclasser Chefdhotel, mais j'en tiendrai compte dans la sélection. »

Klein au premier plan

Depuis longtemps, on pensait que Klein devait se hisser au premier plan. C'est maintenant chose faite. Klein aura désormais confiance en ses moyens considérables. Il battit au sprint Jean Vernier dans les 1.500 m. en 3' 52" 8/10 contre 3' 53" 1/10, mais il doit réussir bientôt 3' 50", car il se présenta hier dans de mauvaises conditions, après une semaine fiévreuse due à une angine et l'absorption de 100.000 unités de pénicilline. Une nouvelle fois, Wartelle (3' 54" 4/10) manque le coche. Bonne course de Petitjean (3' 54" 7/10) et de Seznec en progrès constants (3' 55" 3/10).

Lunis (48" 4/10) et Schewetta (48" 5/10) feront une solide base à notre équipe de 4x400 m., Marie est toujours régulier à 14" 5/10 et Damilion au-dessus de 1 m. 90.

Un accident en hauteur, la mauvaise place de Lacaze (3e avec 1 m. 85) que l'on doit repêcher. Nous avons admiré, en outre, les belles possibilités du noir Thiam (18 ans) 1 m. 90 et la technique de Bénard, 1 m. 90 également.

A signaler encore Guyodo 9' 11" 6/10 au steeple ; Paris, 31' 2" sur 10.000 m., et Abdallah 31' 2" 8/10 ; Sillon, 4 m. à la perche ; Legrain, 49 m. au marteau, et le double succès de Lebas, 100 et 200 m. en 11" et 22" 1/10.

Veste bat le record du disque

Pour ne pas être en reste, l'athlétisme féminin s'est hissé au même niveau que son collègue masculin.

Les honneurs de la journée vont à Mlle Veste, qui bat le record du disque avec 40 m. 93 et lance le poids à 13 m. 4. Dans cette dernière spécialité, elle est battue par Ostermayer 13 m. 31, laquelle, blessée, s'incline en hauteur devant la championne d'Europe Colchen, 1 m. 50.

Monginou comme Marie chez les hommes, égale son record des 80 m. haies en 11" 9/10 et Mazéas (38 m. 21) est toute prête à prendre sa revanche au disque.

Raymond MARCILLAC.

A trente-six ans de distance !

De Jean Bouin à Jacques Vernier

Par Gaston BÉNAC

Il va y avoir trente-six ans de cela dans quelques jours, j'assistais dans le stadium de briques rouges de Stockholm, qu'on inaugurait à l'occasion des Jeux olympiques, à la plus sensationnelle, à la plus émouvante course de cinq mille mètres de l'époque. Le Français Jean Bouin, beau et puissant coureur marseillais, qui devait peu après s'approprier le record du monde de l'heure, luttait à l'arraché contre le Finlandais Hammes Kohlemainen. Tout le dernier tour, les deux hommes s'accrochèrent férocement et, à l'entrée de la ligne droite, Jean Bouin prenait un léger avantage. Kohlemainen revenait et alors, sur cinquante mètres, les deux hommes luttaient âprement sur la même ligne. A dix mètres, Bouin semblait gagner, mais, sur la ligne, le Finlandais le battait d'une poitrine.

Ce jour-là, Jean Bouin portait très haut, pour l'époque, le record de France avec 14' 36" 8/10, record qui devait durer trente-six ans, malgré les Guillemot et les Rochard, qui l'égala, et les Ladoumègue notamment.

De retour de Bruxelles, en transit par Paris, avant de rejoindre ce matin Marseille pour reprendre le Tour de France, j'ai applaudi l'exploit bien inattendu sans doute de Jacques Vernier, qui ne s'était spécialisé que depuis peu dans le cinq mille mètres.

Sa course intelligente, son sprint magnifique, poussé par un Mimoun qui, la veille, avait disputé âprement le 10.000 mètres, démontra des qualités qui amèneront ce coureur vers des temps supérieurs à son record d'hier, record qui n'est pas encore de classe internationale, tant nous nous étions attardés dans cette spécialité.

Quelle différence de style, d'ailleurs, entre Jean Bouin, courant tout en puissance, et Jacques Vernier, à l'allure souple mais grandement efficace.

Mais successeur, dans la table des records d'un tel nom, Jacques Vernier doit se montrer digne d'un aussi lourd héritage.

"Le magnifique combat de CERDAN m'a convaincu !" *nous déclare le promoter Ben BODNE*

« Le magnifique combat de Marcel Cerdan face au Belge Delannoit m'a convaincu et la rencontre Zale-Cerdan aura lieu, pour le titre de champion du monde, en septembre à New-York ou à Chicago ! »

Telle fut la nouvelle, enfin sûre, enfin vraie, qu'on attendait depuis des mois, en désespérant ne jamais la connaître, qu'annonça ce matin, au cours d'une conférence de presse tenue à Paris, M. Ben Bodne, président du Tournoi des champions.

Et d'expliquer :

— Je possédais en poche un contrat signé de Zale pour un combat pour le titre avec options pour deux hommes, Ray Robinson ou Marcel Cerdan. Après avoir vu Marcel à Bruxelles, mon choix était fait, sans hésitation possible.

« C'est Cerdan qui devait rencontrer Zale. Aussi j'ai tout aussitôt envoyé Niederetter à New-York pour en prévenir le manager de Tony Zale.

« Ce match doit être le « big event » du siècle, ce sera quelque chose de fantastique, de jamais vu ! s'enthousiasma M. Bodne. »

— Toutefois, lui demandâmes-nous, les « papiers » des deux journalistes américains qui ne furent pas des plus tendres pour Marcel risquent de lui faire un tort énorme en Amérique ?

— Niederetter mettra les choses au point, et de plus j'ai l'intention de faire parvenir en Amérique le film de la rencontre Cerdan-Delannoit. Cela effacera la mauvaise impression et convaincra chacun que Cerdan-Zale sera autre chose que Zale-Graziano.

Et s'adressant à Marcel Cerdan :

— Vous devez battre Zale, ne vous en faites pas !

Michel CAZEAU.

« Marcel » a nettement gagné », dit-on à New-York

NEW-YORK (par câble).

Dans la *Tribune*, un éditorial de Red Smith, favorable à Cerdan, dit :

« *Delannoit passa plus de temps assis que debout dans un combat gagné nettement par Marcel, Delannoit battant souvent en retraite à une vitesse rappelant les épreuves olympiques* ».

Le Sénégalais THIAM est retenu pour France-Belgique

Voici comment ont été constituées les deux équipes de France d'athlétisme qui rencontreront la première la Suisse à Zurich samedi prochain, la seconde la Belgique à Bruxelles, dimanche 18 courant.

France-Belgique

100 m. : Valmy, Porthault; 200 m. : Lebas, Litaudon; 400 m. : Crapet, Santona; 800 m. : Clare, Biny; 1.500 m. : Klein, Wartelle; 5.000 m. : Mimoun, Pouzieux; 110 haies : Frayer, H. Maignan; 400 haies : J. André, Jaunay; hauteur : Lacaze, Thiam; longueur : Siméon, Marguery; perche : Breitmam, Beaudequin; poids : Gullier, Montagne; disque : Bockel, Bazennerye; javelot : Sprecher, Bienes; 4x100 m. : Valmy, Porthault, Lebas, Litaudon.

France-Suisse

100 m. : Brac, Gerdil; 200 m. : Camus, Brault; 400 m. : Lunis, Schewetta ; 800 m. : Chefdhotel, Mayordome; 1.500 m. : Jacques Vernier, Pujazon; 5.000 m. : Jean Vernier, Breistroffer; 110 m. haies : Marie; Omnès; 400 m. haies : Arifon, Cros; hauteur : Damilio, Benard ; longueur : Bour, Grossin; perche : Sillon, Bouvet ; poids : Lapinue, Pallaud; disque : Kirstetter, Heinrich ; javelot : Tissot, Dièbold; marteau : Legrain, Réal; 4x100 m. : Brac, Gerdil, Camus, Stephan; 4x400 m. : Lunis, Schewetta, Kerebel, Chefdhotel.

A noter que Hansenne n'a pas été retenu, car il sera au repos en Suède.

G. de FERRIER.

Voici les Vernier « brothers »

Jean Vernier, Jacques Vernier, deux frères jumeaux et recordmen de France que le public n'arrive jamais à reconnaître.

Jacques Vernier a rattrapé son frère Jean hier en s'attribuant le record des 5.000 m. qui, depuis 1912, avait résisté à tous les assauts.

Il réalisa 14' 35" 8/10 pour le troisième 5.000 m. de sa carrière. Le premier remonte à 1946 où il se contenta de 15' 11". Au cours de l'été 1947, il ne courut pas, s'occupant de sa situation et de son mariage. Cette saison, après un 3.000 m. prometteur à Nancy contre le Suédois Jacobsson, il se lança dans les 5.000 m. des Championnats de Paris où, victime d'une défaillance, il ne put mieux faire que 15' 8" 2/10. On connaît la suite.

EN PAGE 6

Les sports continuent...

LE RAYON COUTURE du C.C.C. « Création-Couture-Cofichets » solde ses modèles : gabardines, manteaux, imperméables, tailleurs, ensembles sport et plage. - 39 Boulevard Haussmann.

POUR 12.700 FR. VOYAGE ET PENSION COMPLETE vous pouvez passer UNE SEMAINE A LONDRES pour les JEUX OLYMPIQUES Départs 29 juillet et 4 août Club des Jeux Olympiques, 4, rue Troyon Tél. PRO. 58-76

En raison du succès considérable remporté par le Salon des Artistes Décorateurs, nous apprenons que cette Exposition est prolongée jusqu'au dimanche 1er Août inclus.

FUTURES MAMANS malgré votre état VOUS SEREZ ELEGANTES grâce à PRENATAL, qui vous présente: Robes d'été, à partir de .... 1.990 fr. Robes lainage, à partir de .. 2.950 fr. Jupes portefeuille, à partir de 1.490 fr. Jupes à bretelles, à partir de 1.900 fr. Vestes vagues, à partir de.. 4.990 fr. Marinières, à partir de .... 2.500 fr. Combinaisons croisées, à p. de 790 fr. Ceintures de gros., à p. de 1.650 fr. Chemises de nuit, robes de chambre, soutien-gorge, chemisiers, etc... PRENATAL 2e ét., ascens. Ouv. 10 h. 30 à 18 h. 30 sans inter. même lundi. 66, r. de Provence. Tél. Pig. 88-70 Métro : Chaussée-d'Antin

LA PLUS PUISSANTE ORGANISATION DE CREDIT MET A VOTRE DISPOSITION LES SOMMES NECESSAIRES ● POUR ACQUERIR ● BATIR ● RECONSTRUIRE IMMEUBLES - PROPRIETES - COMMERCES Délais les plus réduits amortissables en 240 mensualités CHARGES 1,25 % L'AN COMPAGNIE FRANÇAISE DE CRÉDIT MUTUELLE CIVILE D'EPARGNE 5 RUE DE MARIGNAN - PARIS 8e (Métro Franklin-Roosevelt) REPRESENTANTS DANS TOUTE LA FRANCE

EN ÉTÉ BUVEZ VITTEL CASSIS

GRANDE VENTE RECLAME EXPOSITION CHIENS DE TOUTES RACES GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon MONTREUIL (Seine) Ouvert dimanche Tél. AVRON 31-94 Métro : Croix-de-Chavaux

POUR VOS VACANCES JUILLET AOUT DINARD SES PLAGES · SON CASINO

PENDANT QUELQUES JOURS Vitrages bonne-femme, voile coton, double rotors, écru ou blanc.... 1.290 fr. CLAIR LOGIS 44, RUE DE LABORDE Lab 06-13

PRÊTS A FONCTIONNAIRES Formule coopérative Frais minima : C. A. P. 15, Bd de la Madeleine, PARIS

UNE FILLE PERDUE !

L'ANTIMITE DDT FLY-TOX

DE MARSEILLE A SAN-REMO

Calme plat sur la côte

Le "TOUR" retrouve ses traditions avec les chasses aux canettes sous le soleil

(De nos envoyés spéciaux sur le Tour de France, par téléphone)

Classement général à Marseille

1. BOBET .. 67 h. 17 m. 33 s.
2. Lambrecht 67 h 18 m. 2 s.
3. Lapébie .. 67 h. 25 m. 53 s.
4. Teisseire . 67 h. 26 m. 56 s.
5. Sciardis . 67 h 27 m. 32 s.
6. Ronconi .. 67 h 28 m. 26 s
7. Impanis, 67 h. 28 m. 42 s. ;
8. Brambilla, 67 h 28 m. 57 s.;
9. Bartali, 67 h. 29 m. 22 s.; 10. Camellini, 67 h. 29 m. 35 s.; 11. Schotte, 67 h. 32 m. 7 s.; 12. Mathys, 67 h. 33 m. 8 s.; 13. Thiétard, 67 h. 34 m. 9 s.; 14. Dupont, 67 h. 36 m. 42 s.;
15. Gauthier, 67 h. 38 m.; 16. Vietto, 67 h. 38 m. 14 s.; 17. Rémy, 67 h. 39 m. 20 s.; 18. Robic, 67 h. 41 m. 57 s.; 19. Tacca, 67 h. 43 m. 13 s.; 20. Giguet, 67 h. 43 m. 42 s.

Départ coloré, sur le vieux port, dans la bonne tradition marseillaise. Nous bénéficions d'une journée magnifique : grand soleil et mistral léger, qui empêche la chaleur d'être accablante. L'équipe bretonne fond à vue d'œil. Elle a perdu hier Cogan et Yvan Marie. Et voici que J.-M. Goasmat ne se présente pas au départ. Petit-Breton ramènera-t-il un seul coureur à Paris ?

Le vroi départ est donné sur la grand' route, 5 kilomètres avant Aubagne. Naturellement, cette promenade à travers Marseille occasionne un léger retard et, le mistral aidant, on pense que l'horaire sera respecté dans la seconde partie de la course.

Pierrot le Fou dans la caravane ?

Depuis ce matin, le bruit court à Marseille que Pierrot le Fou se serait glissé, depuis Montpellier, dans l'une des 200 voitures qui précèdent ou suivent le Tour de France. La Sûreté nationale, alertée, avait pris des dispositions pour effectuer sur un point quelconque du parcours, dans le département des Alpes-Maritimes, une vérification de l'identité des suiveurs.

Il y a beaucoup plus de voitures depuis ce matin, car de nombreux suiveurs sont arrivés d'Italie. Ce renfort laisse-t-il présager une offensive de Bartali et de ses hommes ? Ce sont, en effet, les Italiens qui se portent au commandement du peloton qui ne semble pas décidé à passer à l'attaque.

Bobet, qui a encore le maillot jaune, marque les Transalpins. Et cette première partie de l'étape tient plus de la promenade à travers les vignobles du Var qu'à de la course. Il n'y a rien à signaler jusqu'à Brignoles.

Bobet crève, pas de réaction

Après Brignoles, Bobet est victime d'une crevaison. Giguet descent et lui passe sa roue. Il n'est pas très enthousiaste car il doit fournir un gros effort pour rejoindre. Or, depuis deux jours, Giguet est en difficulté.

Mais le peloton est décidé à ne pas réagir. La crevaison du maillot jaune n'eut, en effet, aucune répercussion immédiate sur le train. C'est la première fois depuis le départ de Paris que les coureurs prennent le temps de contempler le paysage. Il en vaut la peine et il est même si beau qu'en passant à Plassane, nous avons vingt minutes de retard sur l'horaire.

Au Luc, le retard s'est encore accentué. Il est de 25 minutes.

Brûlé et Ramon démarrent. La course vient de commencer.

39° à l'ombre !

La chaleur s'est abattue tout à coup sur le peloton à Vidauban et c'est tout de suite la chasse à la canette. Le peloton somnole. La sieste de midi. Les suiveurs en profitent pour délaisser les voitures et faire un peu de moto.

Le directeur de la course Jacques Goddet reconnaît lui-même que ce n'est pas très drôle. Il s'est engagé pour l'année prochaine à avoir une voiture-bar dans laquelle on se donnera rendez-vous pour l'apéritif de midi.

Par Jean Antoine

Marinelli, benjamin du Tour, s'est couvert la tête d'un mouchoir à la Robic. Il ne faut rien négliger pour gagner le Tour et il a adopté le « new-look ».

Mais voici l'Esterel, seul obstacle de la journée, attaqué avec 30 minutes de retard.

L'Estérel pour rien

Bevilacqua et Georges Martin mènent la montée de l'Esterel. Tous les Italiens rassemblés autour de Bartali sont à la tête du peloton qui passe au complet au sommet.

La descente de l'Esterel n'a rien changé.

A Cannes où, au passage, nous retrouvons un peu de Paris avec Maurice Chevalier qui sera l'hôte de « Paris-presse » pour les étapes des Alpes.

Nous avons jusqu'ici fait 155 kilomètres pour rien.

Nous nous consolons de cette journée de repos en regardant les jolies filles qui font la haie sur la Croisette pour compatir gentiment aux malheurs de Bobet.

Sur les routes et les pistes...

● **FROSIO** a remporté à Marseille la réunion d'attente du « Tour ». Il avait enlevé le kilomètre lancé et la première manche (40 km.) derrière motos. Lesieur avait gagné la seconde devant Frosio.

● **BERRINI** a remporté le Grand Prix de la Foire de Toulon devant Pernac, Fautrier et Lucien Lazaridès.

Aujourd'hui, achetez

But CLUB

Un reportage photographique sensationnel sur le match

CERDAN-DELANNOIT

par nos envoyés spéciaux André RICHOU et André AVELINE

...avec les articles et commentaires de Gaston BENAC, Félix LEVITAN et C.-W. HERRING

Les deux dernières étapes du

TOUR DE FRANCE

commentées par André LEDUCQ, Jean ANTOINE, René MELLIX, etc.

Les Championnats de France d'athlétisme et le beau record de Jacques Vernier aux 5.000 m., vus par Marcel HANSENNE.

16 pages - 15 francs

PROMENADE SOUS LE SOLEIL

MONTE-CARLO (par téléphone).

A 8 h. 45, les 77 coureurs quittent le Vieux-Port pour se rendre à la Barasse, où le départ réel va être donné. Bobet n'est pas brillant ce matin.

— Le furoncle que j'ai sur le dessus du pied me fait souffrir, nous dit-il. De plus, j'ai une glande à l'aine...

Dans ces conditions, il faut s'attendre à ce que ce soir le Rennais soit dépouillé de son maillot jaune.

Nous roulons lentement, au milieu d'une foule énorme et exhubérante. Guy Lapébie s'arrête, l'une de ses pédales étant desserrée :

— C'est encore un coup de la Mafia ! s'exclame-t-il.

Mertens met pied à terre : accident mécanique ; Mathieu crève. Cela ne commence pas mal...

A Barasse, le service d'ordre est débordé. Cela ne nous étonne pas !

Enfin, à 9 h. 30, soit avec 15 minutes de retard sur l'horaire, le départ réel est donné, sur les fameux pavés de la route d'Aubagne.

Tout comme hier matin, l'allure n'est pas très rapide. Pourtant le vent est favorable.

Accompagnés par le chant des cigales, les coureurs traversent Auriol. Mais M. Vincent n'est pas là pour les applaudir...

Sur la route qui mène à Brignoles, les spectateurs sont nombreux. Nous prenons, au passage, cette exclamation d'un jeune sportif, en short et torse nu, ébahi de voir la longueur de la caravane :

Par René MELLIX

Il fait très chaud. Cette étape va être celle de la soif. Nous sommes partis depuis 1 h. 30 seulement et déjà les coureurs, ceux du Midi surtout, s'arrêtent aux fontaines pour remplir leurs bidons. Que sera-ce cet après-midi !

Personne n'essaie d'animer la course; c'est le calme plat. Pras, accompagné de Macorig, a vite fait de rejoindre. Brignoles (58e km.) est atteint à 11 h. 20, sans autre incident.

Bobet crève à la sortie de la ville. Giguet lui donne sa roue ; Lazaridès l'attend. Tous trois rejoignent rapidement.

Nous avons pensé que cette crevaison, survenue au leader, allait mettre le feu aux poudres. Il n'en est rien. Le peloton s'assoupit sous le soleil brûlant.

Tous ensemble à l'Estérel

La promenade se poursuit. Cependant, à Fréjus, Thiétard, le plus vieux, se décide à attaquer dans la côte ; mais ce n'est que pour gagner la prime et nous arrivons à l'Estérel, où la température est particulièrement forte. Au bas de la montée, Thuayre, attendu par Devresse et Muller, change de boyau.

Peu après il est imité par Kirchen.

La montée s'effectue à un train soutenu. Au sommet, tous passent groupés. On dirait que les coureurs, par une entente tacite, ont décidé de ne pas attaquer... Ils font, en somme, une sorte de grève perlée.

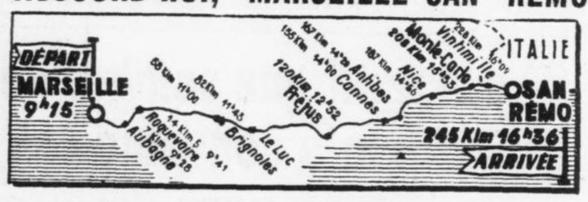
Les accidentés recollent très vite et la chasse aux canettes continue de plus belle.

Conduits par Vietto et Lazaridès, enfants du pays, les coureurs traversent Cannes (155 km.), à 14 h. 25, soit avec 40 minutes de retard sur l'horaire.

Dernière minute

A la sortie d'Antibes, Sciardis attaque et prend le large. A Nice, son avance est de 2 minutes.

AUJOURD'HUI, MARSEILLE-SAN REMO



	kil.	h. m.		kil.	h. m.
MARSEILLE	0	9 15	Juan-les-Pins	165	14 17
Aubagne	7	9 28	Antibes	167	14 20
Brignoles (C. V.)	58	11 »	Nice	187	14 56
Flassans	72	11 25	Villefranche	193	15 7
Le Luc	82	11 43	Beaulieu	197	15 14
Fréjus	120	12 52	Monte-Carlo (C. V.)	208	15 33
Cannes (C. R.)	155	14 »	Menton (C. V.)	217	15 49
Golfe Juan	161	14 11	Garavan (frontière)	226	15 55
			Vintimille	228	16 9
			SAN REMO	245	16 36

Les grimpeurs se rapprochent sur le plat

MARSEILLE. — Voici le bilan de la situation actuelle du classement général montrant comment, au cours des journées d'avant-hier et d'hier, les grimpeurs se sont rapprochés à l'occasion des étapes de plat.

Position par rapport à Bobet :

	AVANT-HIER	HIER
Ronconi	17' 22"	10' 53"
Brambilla	20' 13"	11' 27"
Bartali	18' 18"	11' 49"
Camellini	21' 21"	12' 02"
Vietto	28' 20"	20' 41"

Et le retour foudroyant d'Impanis : à Toulouse, le Belge était à 28' 18" de Bobet ; avant-hier, à Montpellier, il était à 20' 58" ; hier, à Marseille, on le note à 11' 09".

Et aujourd'hui ? — R. C.

FAYE à pied d'œuvre depuis 3 jours

LA ROCHE-SUR-YON. — Le champion de France de vitesse amateurs Sensever défendra, aujourd'hui, son titre à la Roche-sur-Yon.

Faye est en Vendée depuis trois jours.

— Je me suis préparé avec tout le sérieux voulu, nous a-t-il déclaré. Espérons que la chance me sourira. — H. P.

BOUDART sera-t-il aussi l'assassin de LAPÉBIE ?

MARSEILLE. — Il y a un Lapébie qui abandonne le Tour de France. Mais ce n'est pas celui que vous croyez. Il ne s'agit pas de Guy mais de son frère aîné Roger, ancien vainqueur du Tour de France.

Chaque étape lui coûtait jusqu'ici cin qcents francs par jour parce que son frère suivait en voiture.

Mais hier, Henri Boudard, juge impitoyable, que tout le monde appelle l'assassin de Kubler et de Caput, se montra plus méchant.

— Cette fois, je donne trois minutes de pénalisation à Lapébie. Et il en aura trois aux autres étapes.

— Mais alors, lui répondit-on, vous voulez être aussi l'assassin de Lapébie ?

M. Kaouza, commissaire du gouvernement, expliqua à M. Jacques Goddet que cette décision produirait un effet déplorable et finalement M. Boudard, consentit à accorder le sursis à condition que Roger abandonne.

Ce qu'il fit d'ailleurs sans trop se faire prier.

L'affaire n'est pas terminée. M. Henri Boudard ne voudrait pas lâcher sa proie, même pour un mandarin-cassis.

A Bordeaux, pour former notre « onze » olympique

FRANCE-AFRIQUE DU NORD A DÉÇU LES SÉLECTIONNEURS

(De notre envoyé spécial Michel CAZEAU)

BORDEAUX. — *« Je suis très déçu, j'attendais autre chose de ce match » nous avouaient successivement à quelques termes près MM. Barreau et Rigal, sélectionneurs de l'équipe de France Olympique qui avait opposé hier la sélection Métropolitaine à celle d'Afrique du Nord.*

En effet soit que l'enjeu de la rencontre — en l'occurence se faire distinguer par le sélectionneur — soit que chacun des protagonistes en soit arrivé au point maximum de saturation de football, ce match fut des plus médiocres.

Ni la technique ni la tactique ne trouvèrent leur compte dans cette rencontre remportée finalement par l'équipe Métropolitaine par 3 buts à 2 (Courbin, Strappe, Palluch, Vitiello, Rueda).

Certes il serait injuste de mésestimer le succès du « camp bleu » (les Nord-Africains jouant en maillot rouge), malgré quelques réactions de leurs adversaires — dangereuses du fait qu'elles avaient affaire à une défense dont aucun des éléments se connaissait encore — les footballeurs métropolitains avaient dominé nettement dans l'ensemble.

Aidée par la faiblesse de l'attaque adverse, la défense nord-africaine fit une bonne partie, en particulier le gardien Bottini, le demi centre Ducousso et l'arrière droit Hamouten.

Au point de vue individualités peu ressortirent de l'équipe de France : Bienvenu Strappe et Eeckel, par intermittences, furent les plus en vue. Quant à Courbin, il semble par trop se confiner dans l'emploi de « resquilleur de balles ».

Dans de telles conditions, il était assez hasardeux de demander à M. Barreau quelles « perles » il aurait pu trouver :

Car devant les piètres enseignements de ce match, le sélectionneur préfèrera reporter au soir de la rencontre France-Zwaluwen (mercredi au Havre) la formation définitive du XI Olympique.

La coupe Davis

● Tchécoslovaquie et Suède sont qualifiées pour la finale européenne de la Coupe Davis.

● A Stockholm, Bergelin-Johansson ayant battu 2-6, 7-5, 6-4, 6-3 Paish-Mottram, la Suède mène par 3 victoires à 0.

● A Milan, Drobny ayant battu Del Bello, 11-9, 6-3, 6-2 et Cucelli battant Cernik, 6-2, 2-6, 6-3, 6-3, la Tchécoslovaquie gagne par 3 victoires à 2.

● En zone américaine, le Mexique s'est qualifié devant le Canada pour rencontrer en quart de finale le vainqueur de Cuba contre Australie.

Sesia stadiste Sœrensen nancéien

Le Stade Français-Red Star et le F. C. Nancy, qui étaient depuis longtemps en pourparlers au sujet du transfert de l'ailier droit Sesia au club parisien, viennent d'aboutir : Sesia, échangé contre Soerensen, plus une certaine somme d'argent, portera le maillot stadiste la saison prochaine.

BOBET : "Dans l'équipe de France nous sommes tous fatigués !"

Marseille. — Au lendemain des étapes pyrénéennes il n'était question que de la débâcle belge, de l'isolement de Bartali, de la faiblesse de certains internationaux et... de la belle tenue d'ensemble des Tricolores français.

Deux étapes de plat, le plus absolu, ont suffi à renverser toute la situation. Et, hier soir, à Marseille, le bilan était on ne peut plus catastrophique.

Le moral est même dégringolé bien bas...

Bobet voulut dîner seul dans sa chambre, hier soir, pour mieux se reposer et se recueillir. Cette décision n'aurait d'ailleurs guère eu d'importance, puisque, cette fois encore, les Français ne se retrouvèrent pas au complet autour de la table commune : Vietto et Lazaridès étant partis dîner en ville. On comprend alors le découragement d'Archambaud, qui sermonna cependant les présents et reprocha à certains un manque total d'esprit d'équipe tant à la ville qu'en course.

— Si vous cherchez à me dégoûter du métier de directeur sportif, leur déclara-t-il, vous allez réussir...

Fatigue générale

Bobet, bien que découragé, nous avait dépeint, quelques instants plutôt, la situation avec franchise:

— Nous sommes tous fatigués — nous avait-il déclaré. D'abord moi, si vous voulez bien. J'ai encore fait des efforts terribles aujourd'hui pour tenter de rejoindre Lambrecht, puis Bartali. Personne ne m'aida suffisamment. Lucien (Teisseire), lui-même, fut victime de la fringale au moment crucial de la course.

» Seul Vietto était fort et chercha à m'emmener. Mais je ne pus le suivre, j'en aurais pleuré. Quant à Robic, il n'était pas bien non plus...

» A l'approche d'une défaite, qui s'annonce peut-être complète, je peux vous avouer une chose aujourd'hui, que j'avais tenu à garder secrète, pour ne pas rendre confiance à mes adversaires : j'ai passé le repos de Toulouse dans une clinique, où l'on me fit de la radiothérapie pour me soigner un début de furonculose.

» Malheureusement, le mal va en empirant... Je suis fiévreux et, hier, j'ai pédalé avec ma chaussure droite aux lacets dénoués par la faute d'un furoncle placé sur le dessus du pied. »

Roger CARNET.

Finale à trois...

UNE seule manche, au Grand Prix de Paris, à la « Cipale » que gagna VAN VLIET (au centre ci-dessus) devant GERARDIN (à gauche) dont on ne voit que la tête et SENFFTLEBEN (au premier plan). Van Vliet prit aussi une option pour les championnats du monde qui auront lieu à Amsterdam.

Echanges... transferts

● *Lucien Perpère* nous a confirmé son départ la saison prochaine pour Roanne. « La tâche qui m'attend, dans ce fief du rugby, est dure, nous confia-t-il, mais j'espère la mener à bien ».

● *Le Stade Français-Red Star* est en pourparlers avec Cannes pour le transfert de Louis Pons et avec Bologne (Italie) pour celui de Nyers.

● *Au Racing*, tous les équipiers « ciel et blanc » ont renouvelé leur contrat pour la saison 1948-49, sauf Bongiorni... Les dirigeants stadistes qui proposaient, il y a un mois, l'échange de Grillon contre un avant racingman ont une chance, cette fois.

Les Nord-Africains Ducousso et Mercurio nouveaux sélectionnés olympiques

BORDEAUX. — A l'issue du match France Métropolitaine-Afrique du Nord, MM. Gaston Barreau et Rigal, sélectionneurs olympiques ont décidé de retenir les Nord-Africains Ducousso (demi centre) et Mercurio (inter gauche).

Toutefois, la composition définitive du onze olympique ne sera définitivement arrêtée que mercredi soir, à l'issue du match France-Zwaluwen, au Havre.

M. C.

ET NATURELLEMENT...

Le Prince IGOR et BEHRA brillants vainqueurs du Circuit des Remparts à Angoulême ;

BAUMARD Père (SIMCA)), 1er du classement général au Concours du Bidon de 5 litres, utilisaient le

BRETOCYL GRAPHITÉ

« le superlubrifiant des champions » qu'ils mélangent toujours à leur essence pour obtenir :

Puissance - Souplesse - Sécurité

Suppression du cliquetage

ÉCONOMIE D'ESSENCE

FAITES COMME EUX !

En vente dans tous les garages ou BRET-OIL, 4, rue Jeanne-d'Arc, Issy-les-Moulineaux, qui vous enverra franco son coffret de propagande de 15 flacons-doses correspondant à 300 litres d'essence pour le prix de 430 francs.

Le championnat des amateurs à un Breton

ERUSSARD régla tous les favoris

(De notre envoyé spécial Henri PAILLE)

LA ROCHE-SUR-YON. — Le championnat de France sur route des amateurs et des indépendants, qui s'est couru en Vendée sur un parcours fort accidenté, rendu encore plus pénible par le vent qui souffla t assez violemment sur la fin, aura été avant tout une course à élimination.

A Luçon, après 150 km. de course, le Périgourdin Mounet tentait sa chance. A la sortie de la ville, un passage à niveau fermé provoqua la dislocation tant attendue. Dans la confusion générale, le Lyonnais Bejoint, prenant en un clin d'œil trois cents mètres d'avance au peloton, fonçait seul.

Dès lors, l'attaque était déclenchée. Les hommes n'arrivaient pas à se départager et à l'entrée de la Roche-sur-Yon, le Breton Erussard, qui avait couru fort intelligemment, menait le sprint et franchissait la ligne d'arrivée en pleine côte avec deux longueurs d'avance devant Fraccaro, le Saintais Proust et Calvez.

La province venait une fois de plus de remporter son match contre Paris.

Quant aux vedettes, elles avaient été victimes de leur implacable marquage.

D'autre part, signalons que par suite de la négligence des organisateurs de l'épreuve, la presse parisienne, en particulier, fut loin de trouver l'appui désiré. Ceci méritait d'être signalé.

LE CLASSEMENT

1. Jean ERUSSARD (Bretagne), les 185 km. en 5 h. 13.
2. FRACCARO (Dauphiné).
3. PROUST (Charentes). 4. Calvez (Bretagne). 5. Chaloin (Lyonnais). 6. Royo (Guyenne). 7. Trachabal (Bayonne). 8. Colombini (Marseille). 9. Covre (Marmande). 10. Creton (Rouen).

EN PAGE 5

...les commentaires sur la victoire de Marcel CERDAN par nos envoyés spéciaux Gaston BENAC et C.-W. HERRING.

...le magnifique exploit de Jacques VERNIER, qui a battu le record de France des 5.000 m. de Jean Bouin.

Sesia stadiste Sœrensen nancéien

Le Stade Français-Red Star et le F. C. Nancy, qui étaient depuis longtemps en pourparlers au sujet du transfert de l'ailier droit Sesia au club parisien, viennent d'aboutir : Sesia, échangé contre Soerensen, plus une certaine somme d'argent, portera le maillot stadiste la saison prochaine.

BOURSE DE PARIS du 12 juillet 1948

Bon début de semaine : après un début hésitant, la tendance se raffermit sur tous les groupes, notamment sur les Argentines et les Sud-Africaines. Il faut noter aussi la bonne tenue de quelques grandes valeurs françaises : Suez, C.G.E., etc. Cette fermeté accompagne la hausse sur les pièces d'or.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	60 20	60 10
5 0/0 1920	129 00	129 »
3 1/2 0/0 Amort. 1942..	75 60	75 40
3 0/0 Amort. 1942..	68 20	68 10
3 0/0 Amort. 1945..	65 60	65 40
Crédit Nat. 3 1/2 1942..	4505	4505
Crédit Nat. juillet 1945..	6750	6740
Banque de l'Indochine ..	20505	20675
Crédit National	3400	3500
B. N. C. I.	783	782
Banque Union Parisienne	1250	1240
Crédit Commercial France	1050	1085
Crédit Industriel	1115	1115
Crédit Foncier France	1760	1750
Crédit Lyonnais	1509	1510
Société Marseillaise Créd.	.....	1780
Suez (action)	76600	77200
Métropolitain	480	480
Sauta-Fé	10550	11490
Lyonnaise des Eaux.....	1364	1420
Trams Changhaï.....	1355	1385
C. P. D. E.....	1445	1448
Union d'Electricité.....	665	667
Gaz et Electric. (Réunis)	646	645
Gaz France-Etranger....	1450	1475
Chantiers de St-Nazaire.	1235	1140
Fives-Lille	824	807
Forges Nord-Est.....	748	760
Denain-Anzin	1500	1510
Peugeot	860	851
Schneider	5800	5900

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	536	542
Lens	741	736
Le Nickel.....	1350	1403
Penarroya	2160	2301
Française des Pétroles..	2800	2810
Gafsa	1900	1910
Air Liquide.....	1500	1515
Usines	1790	1789
Kuhlmann	1430	1470
Péchiney	910	924
Rhône-Poulenc	1300	1342
Saint-Gobain	2760	2870
Chargeurs Réunis	2050	2100
Brasserie Quilmes	29250	29900
Raffinerie Say	330	332
Pollet et Chausson.....	1505	1511
Plantations Hévéas	560	567
Afrique Occidentale	3550	3800
Canadian Pacific	5285	5310
Rio Tinto (unité)	12400	12500
Est Asiatique Danois....	35900	36000

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2245	2220
De Beers.....	15650	15950
Shell Transport.....	2940	2995
France Wyoming	6525	6475
Roan Antelope.....	550	555

MARCHE LIBRE. — OR : Fin, 575.000 ; Napoléon, 4.550-4.525 ; Suisse, 4.300-4.325 ; Union latine, 4.200 ; Souverain, 5.525 ; 5 dollars, 5.150 ; Casse, 390 environ. — PAPIER : Dollar, 306 ; Escudo, 1.220 ; Suisse, 76,65.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.000 ; Dollar (petite coup.), 356 ; Suisse, 91,50 ; Belge, 6,75-6,85 ; Cour. danoise, 32,50-33,50 ; Cour. norvégienne, 40,25-41,25 ; Cour. suédoise, 60-61 ; Florin, 59-60.

Dès 16 h., achetez notre édition spéciale « Economique et Financière »

Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières, les cours commerciaux, les cours des Halles et l'éditorial de CLARUS

LE MAILLOT JAUNE est en LAINE SOFIL

Au « Circuit des Remparts » sous le patronage de PARIS-PRESSE

Le Prince IGOR victorieux à ANGOULÊME où trop de voitures terminèrent au... cimetière !

(De notre envoyé spécial G. FRAICHARD)

ANGOULEME (Par téléphone). — Le Circuit des Remparts a été, hier, sous le patronage de « Paris-presse » et de « L'Equipe », un bien beau jour pour le mari de Barbara Hutton : le prince Igor Troubetzkoï, qui se permit, bien que parti avec un tour de retard, non seulement de gagner en très grand champion la première éliminatoire et la finale, mais aussi de battre le record général de l'épreuve (67 km. 637 de moyenne au lieu de 65 km. 533 en 1947).

Il y a quelques semaines, avec Biondetti, il avait déjà remporté en Italie la Targa Florio.

— Mon plus grand plaisir, nous avouait-il après la course, serait de participer dimanche au Grand Prix de l'A.C.F. Les organisateurs le voudront-ils ?

Pourquoi pas ? Le prince Igor a montré hier tant de combativité et d'adresse qu'il devrait d'emblée être engagé.

Raymond Sommer, pour beaucoup, était favori. Ceux-là n'avaient pas tort de lui faire confiance, car Sommer, bien que fatigué, est et sera longtemps encore le « grand Sommer ». Malheureusement, si l'homme propose, la machine souvent dispose, et il suffit d'un embrayage récalcitrant pour que Sommer — fort et volontaire comme les sangliers de ses Ardennes natales — se jette hors de la voiture immobilisée et se mette en devoir de la pousser jusqu'au stand de ravitaillement.

Dans la finale, où nous l'attendions, il fut encore plus malchanceux. Toutefois moins que son camarade d'équipe, Robert Manzon, vainqueur de la deuxième éliminatoire et recordman du tour (71 km. 389) qui dut, lui aussi, pousser sa voiture dans la même côte alors qu'il était troisième à 2 secondes du premier; moins heureux encore fut Roger Loyer, second dans l'avant-dernier tour, et qui « cassa » dans la côte fatidique.

Roger Loyer à son tour poussa la voiture jusque sur la ligne d'arrivée au moment précis où le prince Igor terminait et gagnait. Malheureusement, le jeune Michellet, avec une toute petite seconde d'avance, lui avait soufflé la deuxième place.

Mais quelle hécatombe de voitures. Quatre seulement à l'arrivée, dont une en panne, toutes les autres au « cimetière » !

Les résultats

1. Prince IGOR, Simca, écurie Gordini, pneus Dunlop, les 102 km. 960 en 1 h. 31' 30", moyenne horaire 67 km. 637.

2. MICHELLET, Cisitalia, à 4 tours, en 1 h. 32' 24" 4/10. 3. Roger LOYER, Cisitalia, à 4 tours, en 1 h. 33' 26" 7/10 4. ORLEY, sur Todd spéciale, à 27 tours.

Au Grand Prix Automobile d'Angoulême, le Prince Igor a gagné l'épreuve sur Simca. Equipe Gordoni, pneus « DUNLOP ».

Dans le Grand Prix Automobile de « S.P.A. » « DUNLOP » équipait les voitures d'Horsfall-Johnson et Maitresse-Mouché, vainqueurs des catégories 1.500 à 2.000 et 3 à 4 litres.

Le vainqueur, le Tour de France, « PERRIER », trois inséparables ! Le Belge Impanis à l'arrivée !